



HAL
open science

DERRIÈRE LES DISCOURS

Sarah De Vogüé

► **To cite this version:**

Sarah De Vogüé. DERRIÈRE LES DISCOURS. Licence. J'améliore mon français écrit - Modules de français pour les études supérieures, <https://moodle.luniversitenumérique.fr/course/view.php?id=38§ion=12>, France. 2021. hal-04507010

HAL Id: hal-04507010

<https://hal.science/hal-04507010v1>

Submitted on 15 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DERRIÈRE LES DISCOURS

J'améliore mon français écrit
Modules de français pour les études supérieures

SARAH LUPINKO - UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE -
LABORATOIRE MoDYCo - PIA ÉCRI+ (N°ANR-17-
NCUN-0015)

Table des matières

Objectifs	3
Introduction	4
I. Les grandes configurations où l'implicite se niche	5
1. Exercice : Exercice : Comprendre.....	5
2. À vos stylos !.....	6
3. Fiche Mémo : Grandes configurations.....	8
4. Exercice : Derrière les configurations générales.....	9
II. Les différentes formes à valeurs implicites	11
1. Exercice : Exercice : Comprendre.....	11
2. À vos stylos !.....	13
3. Fiche Mémo : Formes particulières.....	15
4. Exercice : Derrière les types de phrases.....	17
5. Exercice : Derrière les modes et les connecteurs.....	18
III. Des dispositifs au service de l'implicite	19
1. Exercice : Exercice : Comprendre.....	19
2. À vos stylos !.....	20
3. Fiche Mémo : Grands dispositifs.....	22
4. Exercice : Des dispositifs pour faire entendre.....	24
Conclusion	25
Solution des exercices	26

Objectifs

SI vous êtes souvent étonné.e par la façon dont les propositions s'enchaînent dans un texte ou un discours, comme si l'enchaînement était évident ;

SI vous sentez bien qu'une phrase dit parfois en contexte beaucoup plus qu'elle ne semble dire ;

SI vous sentez aussi que certaines formulations disent en fait tout simplement autre chose que ce qu'elles paraissent dire ;

SI vous voulez comprendre pourquoi on en vient si souvent à ne pas dire les choses directement ;

SI vous en êtes à voir de l'implicite partout, mais sans trop savoir où il se niche exactement ;
alors ... **CE MODULE EST FAIT POUR VOUS.**

Car vous allez y trouver des éléments utiles sur les différents types d'implicite qui peuvent être attachés à la forme même des phrases ou à la façon dont elles s'enchaînent.

Introduction

Pour comprendre un texte, il ne suffit pas de comprendre le contenu littéral des ensembles de phrases qui le composent. Il faut pouvoir reconstituer tous les sous-entendus qui l'émaillent. Ceux-ci peuvent provenir des mots utilisés ainsi qu'on l'a montré dans le module DERRIÈRE LES MOTS. Mais ils peuvent aussi s'inscrire dans la forme même des phrases, s'attacher à certains types de constructions ou à certains types de phrases, ou se greffer comme on va le voir sur la façon dont ces phrases s'enchaînent les unes aux autres.

Vous trouverez ici :

- un parcours des différentes configurations qui peuvent être à l'origine d'implicites
- un parcours des formes et marques variées dont la présence dans une phrase induit de l'implicite
- la présentation de quelques grands dispositifs qui peuvent permettre de dire sans dire, si ce n'est de manière systématique du moins lorsque l'on choisit de les utiliser ainsi
- des exercices et des méthodes pour reconstituer à partir de là tous les implicites qui se nichent dans un texte, derrière les formes, les marques et les configurations qu'il mobilise, comme derrière les dispositifs qu'il met en œuvre.

I. Les grandes configurations où l'implicite se niche

Objectifs

On propose ici quelques exercices pour reconstituer les grandes configurations qui produisent de l'implicite dans les textes.

Faites les exercices sans crainte des "mauvaises réponses" : si vous ne trouvez pas immédiatement la solution, vous trouverez les explications dans le corrigé, et tout sera repris dans une brève fiche mémo que vous pourrez conserver.

À la suite de cela, un exercice d'application vous sera proposé pour que vous puissiez mieux assurer votre compétence à restituer ces implicites qui se nichent dans la configuration générale des phrases qui constituent un texte.

1. Exercice : Exercice : Comprendre

[Solution n°1 p 27]

Il est fréquent que les phrases que l'on produit disent plus implicitement que ce qu'elles ne disent explicitement. Cela dépend de plusieurs facteurs, que vous allez pouvoir reconstituer au fur à mesure dans les questions ci-dessous, qui portent chacune sur un type différent de configuration.

Dans chaque question, on vous propose une phrase ou un extrait que l'on a choisi aussi bref que possible. Pour chacun, il vous est demandé de choisir ce qu'il pourrait vouloir exprimer en plus de ce qu'il exprime de manière explicite. ATTENTION : il peut y avoir plusieurs contenus implicites à cocher.

∞∞∞∞∞∞

Vous le verrez, les phénomènes que vous allez rencontrer sont assez variés.

- Entre autres, la première configuration que l'on va vous proposer d'examiner n'est pas du tout générale, mais constitue au contraire un dispositif très particulier. On le reprendra au demeurant dans la dernière partie de ce module, qui porte sur ces dispositifs que l'on peut choisir d'utiliser pour produire plus d'implicites encore. On l'a placé ici pour vous sensibiliser d'emblée sur les effets extrêmement importants qui peuvent être ceux d'un implicite, et aussi parce qu'il mobilise en outre une configuration générale, celle de l'assertion en général.*
- De manière générale, il peut être difficile de démêler dans une phrase tous les implicites qui s'y trouvent rassemblés. Parfois, des implicites liés aux mots utilisés interviennent également, mobilisant ce qui a été vu dans le module *DERRIÈRE LES MOTS*.*

Les questions posées sont brèves, mais les explications que nous allons devoir vous fournir sont longues. Ne vous inquiétez pas, tout est récapitulé de manière synthétique à la fin.

IL EST TRÈS IMPORTANT QUE VOUS LISIEZ ATTENTIVEMENT LE CORRIGÉ DE CET EXERCICE : C'EST DANS LE CORRIGÉ QUE VA VOUS ÊTRE EXPLIQUÉ TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR ARRIVER À IDENTIFIER LES IMPLICITES QUI SE NICHENT DANS LES GRANDES CONFIGURATIONS DE PHRASES COMPOSANT UN TEXTE.

POUR TROUVER LE CORRIGÉ, CLIQUEZ SUR [CORRECTION](#).

Il n'est pas sot.

Qu'est-ce que cet énoncé peut suffire à faire entendre avec sa forme négative ?

- | | |
|--------------------------|----------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Il est particulièrement intelligent. |
| <input type="checkbox"/> | On aurait pu s'attendre à ce qu'il soit sot. |
| <input type="checkbox"/> | Il est lent. |
| <input type="checkbox"/> | Je le connais. |

Protéger la nature. Vous protéger.

On a là un simple enchaînement. Qu'est-ce qu'il peut vouloir nous faire entendre ?

- | | |
|--------------------------|-------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Protéger la nature permet de vous protéger. |
| <input type="checkbox"/> | Les deux objectifs sont difficiles à mener de front. |
| <input type="checkbox"/> | Vous protéger est un moyen de protéger la nature. |
| <input type="checkbox"/> | Il faut arriver à faire l'un tout en faisant l'autre. |

- Ils sont 61.

On change de style et de problème. Donner un chiffre : 61. Qu'est-ce que cela permet de faire entendre ?

- | | |
|--------------------------|----------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Ils ne sont pas plus. |
| <input type="checkbox"/> | C'est beaucoup. |
| <input type="checkbox"/> | C'est peu. |
| <input type="checkbox"/> | Il y en a d'autres en plus de ceux-là. |

- Tu peux venir ? - Je suis malade.

Un cas de figure où l'on retrouve beaucoup des configurations précédentes. Que peut suffire à faire entendre cette simple réponse ?

- | | |
|--------------------------|--------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Je ne peux pas venir. |
| <input type="checkbox"/> | J'aurais aimé venir. |
| <input type="checkbox"/> | Je vais venir malade. |
| <input type="checkbox"/> | Les malades ne peuvent pas venir. |
| <input type="checkbox"/> | Tu dois croire que je suis en bonne santé. |

2. À vos stylos !

L'exercice qui précède vous a permis de découvrir plusieurs configurations propres à produire de l'implicite.

Pour bien vous approprier ces différents ressorts de l'implicite, essayez de répondre aux questions suivantes, portant sur les énoncés dont il a été question dans le corrigé de l'exercice précédent.

**Lisez les questions,
prenez un stylo, ou simplement réfléchissez un moment,
regardez éventuellement les indices,
puis, une fois que vous avez une idée de la réponse, lisez le corrigé et comparez.**

Si vous peinez à trouver, relisez le corrigé de l'exercice qui précède : tout y est ; il faut juste que vous repreniez ce qui a été expliqué.

Et ne vous inquiétez pas, tout sera repris de façon synthétique dans la fiche mémo qui suit. Il s'agit seulement ici de vous aider à vous approprier progressivement ces notions.

Question 1

[Solution n°2 p 31]

Comment faire entendre le plus en disant le moins ?

Indices :

Pensez à « *Il n'a pas tort* ». Cela peut avoir deux interprétations, en fait, selon le contexte, et ... selon ce que l'on veut faire entendre.

Est-ce qu'on aurait la même chose avec « *Elle ne vient pas* » ? Pourquoi ?

Question 2

[Solution n°3 p 31]

De manière générale, que fait-on entendre automatiquement quand on affirme quelque chose ?

Indices :

Prenez n'importe quelle assertion : « *Il fait beau* ». Quelqu'un vous dit : « *Il fait beau* ». Dans quel cas va-t-il vous dire cela ?

Imaginez : vous êtes avec quelqu'un, vous êtes dehors, il fait beau, est-ce que la personne avec qui vous êtes vous dira « *Il fait beau* » ? Qu'est-ce qu'il faut pour qu'elle vous le dise ?

Donc, si vous êtes avec quelqu'un, vous êtes dehors, il fait beau, la personne avec qui vous êtes vous dit *Il fait beau*, qu'est-ce qu'elle vous fait entendre ?

Essayez avec « *Il ne fait pas beau* », c'est peut-être plus clair. Quelqu'un vous dit « *Il ne fait pas beau* ». Qu'est-ce que cette personne suppose ?

Question 3

[Solution n°4 p 32]

Et quand il manque quelque chose dans un enchaînement ?

Indices :

Essayez : on enchaîne « *Il y a du brouillard, je suis heureuse* ». Que va comprendre la personne à qui vous diriez cela ?

Elle va comprendre par exemple que de manière générale, je suis heureuse quand il y a du brouillard, et donc que ... j'aime le brouillard.

N'oubliez pas le cas où l'on affine à une question ou à une demande, avec une réponse apparemment sans lien :

- - « *Viens manger !* »

- « Je n'ai pas faim. »

Que veut dire la personne qui répond ainsi à l'invitation ?

Elle veut dire .. qu'on ne peut pas venir manger quand on n'a pas faim, et dès lors elle répond qu'elle ne va pas venir manger.

Question 4

[Solution n°5 p 32]

Et quand on fixe une limite ? Par exemple quand on dit « Certains de mes amis m'ont écrit » ? Qu'est-ce que l'on fait entendre en limitant à *certains* ?

Indices :

Si tous mes amis m'avaient écrit, qu'aurais-je dit ? Est-ce que j'aurais pu dire « Certains de mes amis m'ont écrit » ?

Pourtant, si tous m'ont écrit, certains aussi...

Question 5

[Solution n°6 p 32]

Et quand on justifie quelque chose qui s'est passé en mentionnant une seule des raisons qui peuvent l'expliquer, que laisse-t-on entendre ?

Indices :

Imaginez : vous demandez à quelqu'un pourquoi il n'est pas venu, et il vous répond « J'étais malade ». Qu'est-ce qu'il vous dit aussi de manière implicite ?

Peut-être qu'en plus d'être malade, il n'avait pas envie de venir ? ou peut-être qu'en plus d'être malade, il avait envie de regarder tranquillement la suite de sa série ?

Quand il vous répond « J'étais malade », que laisse-t-il entendre ce petit cachottier ?

Il laisse entendre que c'est la seule raison : il camoufle bel et bien le fait qu'il n'avait aucune envie de venir et qu'il préférerait regarder sa série.

Voilà, on a revu tous les points qui sont à retenir concernant les diverses configurations qui sont susceptibles d'induire de l'implicite dans le discours. **Dans la fiche mémo qui vient, tout cela est récapitulé** (sauf la question des litotes qui sera traitée dans la dernière partie). **Vous pouvez l'imprimer et la consulter à volonté, en particulier pour faire les exercices d'application qui suivent.**

3. Fiche Mémo : Grandes configurations

Fondamental : 1. Derrière les assertions

De manière générale, l'information apportée par une assertion se présente comme étant a priori **non acquise, voire non admise** par autrui. Par conséquent toute assertion laisse entendre que l'information qu'elle apporte n'était pas attendue ou n'est pas évidente pour le destinataire.

En disant simplement *Il fait beau*, on laisse entendre qu'il aurait pu ne pas faire beau ou que le destinataire pourrait ne pas le savoir ou en douter.

Tableau 1 EXEMPLE : *Il fait beau.*

Fondamental : 2. Derrière les quantifications

Tout terme impliquant une quantité limitée et en particulier tout chiffrage exprime de manière explicite qu'il n'y a pas moins d'éléments concernés, mais exprime aussi de manière implicite qu'il n'y a a priori pas plus d'éléments concernés.

Si l'on dit *Quelques amis sont venus* on laisse entendre que tous ne sont pas venus.

Tableau 2 EXEMPLE : *Quelques amis*

Fondamental : 3. Derrière les justifications

Dès que l'on invoque une cause ou un motif pour justifier quelque chose, on laisse entendre qu'il n'y a a priori pas d'autre cause et pas d'autre motif que ce que l'on mentionne.

Si l'on dit *Je ne suis pas venu parce que j'étais malade*, on laisse entendre que c'est la seule raison.

Tableau 3 EXEMPLE : *Parce que j'étais malade*

Fondamental : 4. Derrière les chaînons manquants

Si dans un enchaînement entre deux propositions, il manque un chaînon pour relier la seconde proposition à la première, l'enchaînement en question laisse entendre qu'il existe une relation générale reliant entre elles les deux propositions, relation tellement générale en l'occurrence qu'il n'est pas nécessaire de la mentionner explicitement.

Un tel enchaînement laisse entendre que "je" est quelqu'un qui de manière générale est toujours heureux quand il y a du brouillard.

Tableau 4 EXEMPLE : *Il y a du brouillard, je suis heureuse.*

Complément : >> 4'. Le cas des répliques

Dans le cas où l'on a affaire à deux répliques, la seconde exprime en outre, toujours de manière implicite, la **conséquence** de cette loi générale, conséquence qui figure alors la véritable réponse à la première réplique.

Cet enchaînement laisse entendre :

- a) une loi générale selon laquelle je ne peux pas venir de manière générale quand je suis malade
- b) la conséquence de cette loi dans ce cas particulier, conséquence selon laquelle je ne peux effectivement pas venir dans cette circonstance-là.

→ → « *Je suis malade* » est ici une façon de dire « *Je ne peux pas venir* ».

Tableau 5 EXEMPLE : - « *Viens !* » - « *Je suis malade.* »

4. Exercice : Derrière les configurations générales

[Solution n°7 p 32]

Voilà, il est temps de passer aux applications. Il s'agit de trouver les implicites qui peuvent être associés aux configurations générales parcourues dans la fiche qui précède.

∞∞∞∞∞∞∞∞

Il vous est demandé de choisir parmi les contenus proposés à gauche ceux qui peuvent être implicitement exprimés par les différentes phrases et extraits de la colonne de droite. Attention, comme vous l'avez vu, il peut y avoir plusieurs implicites associés à une phrase ou extrait donnés.

Pour faire entrer un contenu dans une boîte, il faut ouvrir la boîte en faisant glisser le contenu dedans de haut en bas.

Les contenus qui ne correspondent à aucune des phrases et extraits proposés peuvent être placés dans le bloc CONTRESENS ou être laissés à gauche :

l'important est de ne pas avoir pensé qu'il s'agissait d'implicites.

- 1 - J'ai beaucoup bu au dîner.
- 2 - Je n'ai pas bu plus d'un verre.
- 3 - Il y a trop de bruit dans la pièce pour que j'entende le téléphone.
- 4 - Tu trouveras de l'essence dans ce garage.
- 5 - Je ne peux pas déjeuner.
- 6 - Merci de m'inviter à déjeuner.
- 7 - J'aurais été ravie de déjeuner si j'avais eu faim.
- 8 - Tu avais tort de dire qu'il y aurait quelqu'un.
- 9 - Quand on n'a pas faim, on ne peut pas déjeuner.
- 10 - Je pensais qu'il y aurait quelqu'un.
- 11 - Je voulais qu'il y ait quelqu'un.
- 12 - Tu peux aller faire réparer ta voiture.
- 13 - On trouve de l'essence dans les garages.
- 14 - J'ai plusieurs raisons de ne pas venir manger.
- 15 - Quand la porte est fermée, on n'entend pas le téléphone.

« Il n'y a personne. »	- « À table ! »	- « J'ai bu un verre au dîner. »	- « Je n'ai plus d'essence. »	- « Il y a un garage au coin de la rue. »	« Laisse la porte ouverte. Je veux entendre le téléphone. »	CONTRESENS
------------------------	-----------------	----------------------------------	-------------------------------	-------------------------------------------	-------------------------------------------------------------	------------

II. Les différentes formes à valeurs implicites

Objectifs

On a vu dans le module **DERRIÈRE LES MOTS** que les mots grammaticaux comme *encore*, ou comme les articles *le, la, les* pouvaient véhiculer des sous-entendus. On va voir que c'est le cas aussi de simples marques : des **marques de ponctuation** d'une part, des **marques de temps** ou de **modes** aussi, des **connecteurs** enfin. Cela correspond à leur valeur propre, mais cela correspond par la même occasion aux types de phrases qu'elles permettent de construire : notamment des **exclamations**, des **injonctions** (ordres, suggestions ou autres), des phrases à valeur de **vérité générale**, des **hypothèses**, des **concessions**, etc.

De tout cela vous allez avoir ici des exemples variés.

À nouveau, faites les exercices sans crainte des "mauvaises réponses" : si vous ne trouvez pas immédiatement la solution, vous trouverez les explications dans le corrigé, et tout sera repris dans une brève fiche mémo que vous pourrez conserver.

Ensuite de quoi, deux exercices d'application vous seront proposés pour que vous puissiez mieux assurer votre compétence à restituer les implicites qui se nichent dans ces formes et dans les types de phrases qu'elles permettent de construire.

1. Exercice : Exercice : Comprendre

[Solution n°8 p 34]

Dans chaque question, on vous propose à nouveau une phrase que l'on a choisie aussi brève que possible. Pour chacune d'entre elles, il vous est demandé de choisir ce qu'elle pourrait vouloir exprimer en plus de ce qu'elle exprime de manière explicite.

ATTENTION : comme précédemment, il peut y avoir plusieurs contenus implicites à cocher.

∞∞∞∞∞∞

Cette fois encore, les phénomènes que vous allez rencontrer sont assez variés. On commence par ce qui semble être de simples signes de ponctuation, mais qui sont en fait la marque de types de phrases différents. Ensuite on verra des marques sur les verbes, modes ou temps, dont un qui se repère à son absence (l'indicatif présent, caractérisé par le fait qu'il ne comporte aucune marque de temps ou de mode). Enfin on verra un type de connecteur, aux effets implicites particulièrement intéressants.

À chaque fois les questions posées sont brèves mais les explications fournies sont plutôt longues. Ne vous inquiétez pas, tout est toujours récapitulé de manière synthétique à la fin.

LÀ ENCORE, IL EST TRÈS IMPORTANT QUE VOUS LISIEZ ATTENTIVEMENT LE CORRIGÉ :

C'EST DANS LE CORRIGÉ QUE VA VOUS ÊTRE EXPLIQUÉ TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR ARRIVER À IDENTIFIER LES IMPLICITES QUI SE NICHENT DANS LES FORMES ET DANS LES TYPES DE PHRASES QU'ELLES PERMETTENT DE CONSTRUIRE.

POUR TROUVER LE CORRIGÉ, CLIQUEZ SUR CORRECTION.

Il m'aime !

Qu'est-ce que cette phrase laisse entendre avec son point d'exclamation ?

- | | |
|--------------------------|------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Je l'aime. |
| <input type="checkbox"/> | Il m'a invité à venir en vacances. |
| <input type="checkbox"/> | Je ne m'attendais pas à ce qu'il m'aime. |
| <input type="checkbox"/> | Cela me fait plaisir. |

Laissez-moi travailler !

Un autre point d'exclamation, mais avec une autre valeur : il s'agit d'exprimer une demande. Reste qu'une telle demande est lourde d'implicite. Qu'est-ce qu'elle fait entendre ?

- | | |
|--------------------------|------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Vous ne me laissez pas travailler. |
| <input type="checkbox"/> | Je ne travaille pas. |
| <input type="checkbox"/> | Je travaille. |

Il est là ...

Et celui-ci, avec ses points de suspension, qu'est-ce qu'il peut suffire à faire entendre ?

- | | |
|--------------------------|------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Il va falloir faire avec. |
| <input type="checkbox"/> | Je ne m'y attendais pas. |
| <input type="checkbox"/> | Cela ne me réjouit pas. |
| <input type="checkbox"/> | Tu pensais qu'il ne viendrait pas. |

On écrirait.

On en vient à des marques de temps ou de modes. Ici un conditionnel. Que peut-il faire entendre ?

- | | |
|--------------------------|-----------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | On n'écrit pas. |
| <input type="checkbox"/> | On écrira si des conditions évoquées précédemment se réalisent. |
| <input type="checkbox"/> | Imagine les conséquences. |
| <input type="checkbox"/> | Il faut qu'on écrive. |

Piles et batteries, ça rime avec tri.

Des formes presque invisibles maintenant : un "présent de l'indicatif" à valeur générale et un pronom ça à valeur générale aussi. Il s'agit d'un slogan dans une campagne de sensibilisation, avec en plus un jeu de mots. Qu'est-ce qui nous est dit implicitement au travers de ce jeu de mots ?

- | | |
|--------------------------|-------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Plutôt les batteries que les piles. |
| <input type="checkbox"/> | Ne mélangez pas vos piles et batteries usagées avec les autres déchets. |
| <input type="checkbox"/> | Il est important de faire des rimes. |
| <input type="checkbox"/> | Trions nos piles et batteries. |

Mais la pluie ne cessait pas.

On en vient à un dernier genre de formes : les **connecteurs**, et en l'occurrence une conjonction comme **mais** marquant l'**opposition**. Que peut faire entendre une telle marque d'opposition ?

- | | |
|--------------------------|--------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | On aurait voulu que la pluie cesse. |
| <input type="checkbox"/> | Il était prévu que la pluie cesserait. |
| <input type="checkbox"/> | On voulait savoir si la pluie avait cessé. |
| <input type="checkbox"/> | C'était une grosse pluie. |

2. À vos stylos !

L'exercice qui précède vous a permis de découvrir différentes marques et différents types de phrases permettant de faire entendre plus que ce que l'on dit.

Pour bien vous approprier ces différents ressorts de l'implicite, essayez de répondre aux questions suivantes, portant sur les énoncés dont il a été question dans le corrigé de l'exercice précédent.

**Lisez les questions,
prenez un stylo, ou simplement réfléchissez un moment,
regardez éventuellement les indices,
puis, une fois que vous avez une idée de la réponse, lisez le corrigé et comparez.**

Si vous peinez à trouver, relisez le corrigé de l'exercice qui précède : tout y est ; il faut juste que vous repreniez ce qui a été expliqué.

Et ne vous inquiétez pas, tout sera repris de façon synthétique dans la fiche mémo qui suit. Il s'agit seulement ici de vous aider à vous approprier progressivement ces notions.

Question 1

[Solution n°9 p 38]

Que fait entendre une exclamation ?

Indices :

Pensez à « *Elle arrive !* » par exemple.

Est-ce qu'on peut s'exclamer sur « *On est en 2023* » ? Dans quelles conditions pourrait-on s'exclamer sur cela ?

Dans quel cas peut-on s'exclamer en disant « *Je mange* » ?

Question 2

[Solution n°10 p 39]

Et une injonction alors ? Toujours avec un point d'exclamation, mais marquant cette fois que quelque chose est envisagé voire visé.

Indices :

Pensez à un ordre simple, comme « *Pars !* » à l'impératif. Qu'est-ce que cet ordre laisse entendre ? Quelles sont les conditions pour que l'on puisse formuler un tel ordre ?

Et maintenant pensez à ce que vous laissez entendre quand vous demandez « *Une bière s'il-vous-plaît !* »

Et en disant « *Il doit répondre !* » ?

Ou même avec une simple intonation injonctive dans laquelle l'ordre s'entend bien clairement : « *Il part maintenant !* »

Et qu'est-ce qui se passe si on vous demande de partir et que vous êtes en fait déjà parti.e, ou si vous n'êtes tout simplement pas dans l'endroit dont on vous demande de partir ?

Question 3

[Solution n°11 p 39]

Que font entendre des points de suspension en fin de phrase lorsqu'il ne s'agit pas de marquer qu'une énumération est incomplète ?

Indices :

Pensez par exemple à « *Elle n'a pas répondu...* »

Je veux dire quoi avec mes points de suspension quand je dis « *Elle n'a pas répondu...* »

Et si je dis « *Dupont est candidat ...* », pourquoi des points de suspension ?

Beaucoup de choses en fait. Pourquoi est-ce qu'il n'y a même pas besoin de les dire ?

Question 4

[Solution n°12 p 39]

Et un conditionnel, que fait-il entendre ?

Indices :

Pensez à « *On écrirait* ».

Pensez aux jeux d'enfants : « *Je serais le voleur, tu serais le gendarme.* »

Et dans « *Cela me ferait plaisir* » par exemple, à quoi renvoie *cela* ?

Ou encore avec un verbe de souhait, « *Je voudrais y arriver* » ? Les verbes de souhait ou d'appréciation comme *vouloir, souhaiter, aimer* sont souvent mis au conditionnel. Avec quel effet ?

Question 5

[Solution n°13 p 40]

Qu'en est-il maintenant quand on exprime directement une règle générale ?

Indices :

Pensez à une phrase comme « *Un voyage se prépare longtemps à l'avance* ». Si quelqu'un vous dit cela alors que vous envisagez de partir en voyages, ou que vous êtes en voyage, que vous dit-il qui vous concerne personnellement ?

Et revenez au slogan « *Piles et batteries, ça rime avec tri* ». Est-ce que ce slogan se contentait d'énoncer une proposition générale ?

Question 6

[Solution n°14 p 40]

Et qu'en est-il des cas où deux propositions sont reliées par un connecteur marquant l'opposition ?

Indices :

Comment interprétez-vous « *Bien qu'il soit riche, il n'est pas méchant* » ? Pourquoi cette opposition ?

Il faut que l'auteur ait considéré que normalement les riches sont méchants.

Voilà, on a revu les principaux points à retenir concernant toutes ces formes qui sont susceptibles d'induire de l'implicite dans le discours. Elles sont d'ordre et de nature variées : signes de ponctuation (associés plus fondamentalement à des types de phrases), marques de temps ou modes, connecteurs.

Dans la fiche mémo qui suit, tout cela est récapitulé :

- d'abord les types de phrases et les signes de ponctuation associés
- ensuite les marques de temps et modes qui peuvent véhiculer des implicites plus ou moins importants
- enfin un mot sur un type de connecteurs, les connecteurs d'opposition, aux effets particulièrement importants en termes de sous-entendus.

3. Fiche Mémo : Formes particulières

A. DES SIGNES DE PONCTUATION ET DES TYPES DE PHRASES

Fondamental : 1. Les exclamations

L'exclamation suppose d'abord la surprise, sauf quand il s'agit d'un rappel face à un interlocuteur qui ne voulait pas entendre.

L'exclamation est par ailleurs toujours attachée à l'expression de sentiments de la personne qui s'exclame : plaisir, inquiétude, ou au moins énervement face à autrui qui ne tient pas compte de ce qui est formulé.

Cette exclamation laisse entendre :

- a) que cet amour est pour moi inattendu ou alors se trouve contesté par mes interlocuteurs
- b) que cet amour a un effet sur moi en termes de ressenti (cela me réjouit ou cela me contrarie).

Tableau 6 EXEMPLE : *Il m'aime !*

Fondamental : 2. Les injonctions

Les **injonctions** expriment explicitement une demande, une autorisation, ou une suggestion. Implicitement, elles font entendre que ce qui est demandé, autorisé, ou suggéré n'est pour l'instant pas réalisé.

Cette demande fait implicitement entendre qu'il y a eu et qu'il y a encore des attitudes méprisantes.

Si ce n'est pas le cas, l'allégation peut être prise comme insidieuse voire calomnieuse.

Tableau 7 EXEMPLE : *Assez de mépris !*

Les injonctions peuvent prendre la forme d'un **impératif** (« *Sors !* ») ou parfois d'un **infinitif** (« *Entrer sans frapper* »), elles peuvent utiliser un verbe comme **devoir** ou **pouvoir** (« *Elle doit sortir !* » ; « *Elle peut sortir !* »), mais elles peuvent aussi prendre la forme d'une simple phrase affirmative avec une intonation injonctive (« *Il s'en va maintenant !* »).

Lorsqu'elles portent sur des objets ou des individus, elles peuvent prendre la forme d'un simple **groupe nominal** (« *Ma bière !* » ; « *Silence !* »), souvent avec un déterminant marquant une **quantité** (« *Une bière !* » ; « *Un peu de silence !* » ; « *Assez de mépris !* »).

Remarque

Le **point d'exclamation** a en fait deux grands types d'utilisation :

- il peut marquer l'**exclamation**, avec les valeurs implicites qui sont attachées à ce type de phrase : surprise et émotion
- il peut marquer l'**injonction**, par exemple après un **impératif**, avec un implicite bien différent, selon lequel ce qui est demandé ou suggéré est donné comme n'étant pas actuellement réalisé.

Fondamental : 3. Les points de suspension évocateurs

En fin de phrase, les points de suspension laissent entendre que le destinataire **saura comprendre de lui-même ce que le locuteur veut dire**.

Les points de suspension laissent entendre que cette présence de "il" a des effets que l'interlocuteur peut deviner, soit en termes de sentiments (généralement négatifs : cela me déplaît), soit en termes de conséquences (il va falloir faire avec, tu n'as plus qu'à en tirer les conséquences).

Tableau 8 EXEMPLE : *Il est là...*

Attention

Cet usage des points de suspension est à éviter : il n'est pas bon de supposer a priori que l'autre est suffisamment en accord avec vous pour qu'il ne soit pas nécessaire de formuler explicitement votre position.

B. DES MODES ET DES TEMPS

Fondamental : 1. Le conditionnel

Le **conditionnel** permet de faire entendre que ce qui est envisagé dépend de **conditions qui ne sont pas les conditions actuelles**.

Notamment, on le trouve volontiers associé à des verbes comme **pouvoir**, **vouloir**, **apprécier**, **devoir** ou autres, où il permet d'atténuer de diverses façons possibilités, volontés, appréciations et nécessités, en les mettant dans la dépendance de **conditions extérieures non réalisées**.

Le conditionnel laisse entendre que le départ en question ne dépend pas de mon seul désir, mais dépend soit du bon vouloir d'autrui, soit plus généralement de conditions favorables à sa réalisation.

Tableau 9 EXEMPLE : *Je voudrais partir.*

Fondamental : 2. Les phrases à valeur générale

Une phrase à valeur générale peut être une façon implicite d'énoncer une injonction : il s'agit d'appliquer l'injonction à la situation particulière des personnes auxquelles l'énoncé s'adresse.

Cette phrase générale s'entend comme une injonction adressée à la personne qui entend ou à soi-même : il s'agit qu'elles s'emploient à préparer le voyage particulier dont il pourrait être question.

Tableau 10 EXEMPLE : Un voyage se prépare.

C. DES CONNECTEURS

Fondamental : Les marques d'opposition

Lorsque deux propositions sont reliées par un connecteur marquant une opposition, le connecteur laisse entendre de manière implicite une loi générale selon laquelle l'une de ces propositions devrait normalement entraîner que le contraire de l'autre se réalise.

L'utilisation du connecteur *bien que* suppose que le locuteur considère les riches comme étant généralement méchants.

Tableau 11 EXEMPLE : Bien qu'il soit riche, il n'est pas méchant.

4. Exercice : Derrière les types de phrases

[Solution n°15 p 40]

Il est temps d'appliquer ce que vous avez maintenant bien compris.

On vous propose d'abord de vous entraîner à dégager les implicites qui sont associés aux différents types de phrases envisagés dans ce module, et qui se trouvent marqués à l'écrit par les signes de ponctuation que l'on a pu décrire.

∞∞∞∞∞∞∞

À nouveau, il vous est demandé de choisir parmi les contenus proposés à gauche ceux qui peuvent être implicitement exprimés par les différentes phrases et extraits de la colonne de droite. Attention, comme vous l'avez vu, il peut y avoir plusieurs implicites associés.

Pour faire entrer un contenu dans une boîte, il faut ouvrir la boîte en faisant glisser le contenu dedans de haut en bas.

Les contenus qui ne correspondent à aucune des phrases et extraits proposés peuvent être placés dans le bloc CONTRESENS ou être laissés à gauche :

l'important est de ne pas avoir pensé qu'il s'agissait d'implicites.

- 1 - Quel soulagement !
- 2 - Actuellement, vous ne nous donnez pas de raisons de vous croire.
- 3 - Actuellement, nous n'avons aucune raison de vous croire.
- 4 - Je pensais qu'elle ne parlerait pas.
- 5 - Elle est dans la pièce.
- 6 - Elle chuchote.
- 7 - Fais attention à ce que tu dis.
- 8 - On ne peut pas vous croire sans raison.

« Elle écoute... »

« Donnez-nous des
raisons de vous

« Elle parle ! »

CONTRESENS

croire ! »

5. Exercice : Derrière les modes et les connecteurs

[Solution n°16 p 41]

On passe aux implicites qui sont associés aux temps et modes d'une part, aux connecteurs d'autre part.

∞∞∞∞∞∞∞

À nouveau, il vous est demandé de choisir parmi les contenus proposés à gauche ceux qui peuvent être implicitement exprimés par les différentes phrases et extraits de la colonne de droite. Attention, comme vous l'avez vu, il peut y avoir plusieurs implicites associés.

Pour faire entrer un contenu dans une boîte, il faut ouvrir la boîte en faisant glisser le contenu dedans de haut en bas.

Les contenus qui ne correspondent à aucune des phrases et extraits proposés peuvent être placés dans le bloc CONTRESENS ou être laissés à gauche :

l'important est de ne pas avoir pensé qu'il s'agissait d'implicites.

- 1 - Normalement quand on habite en ville, on ne s'ennuie pas.
- 2 - Tu pourrais ne pas être prudent en y allant.
- 3 - Vous pouvez revenir me voir, cela me fera plaisir.
- 4 - Un stylo est fait pour écrire.
- 5 - Il vaut mieux que tu n'y ailles pas par prudence.
- 6 - Il va quitter la ville.
- 7 - Il n'est pas possible de se revoir.
- 8 - Je ne peux pas vous revoir actuellement.
- 9 - Manie ton stylo avec soin !

« Tu peux y aller
mais sois
prudent ! » « Bien qu'il habite
en ville, il
s'ennuie. » « Je serais ravie
de vous revoir. » « Un stylo se
manie avec soin. » CONTRESENS

III. Des dispositifs au service de l'implicite

Objectifs

Indépendamment des configurations et des formes induisant des implicites qui nous ont occupés jusqu'ici, il est possible de mettre en œuvre des dispositifs expressément choisis pour produire de l'implicite, avec des phrases qui en elles-mêmes ne véhiculent pas de tels implicites.

On en a vu déjà un exemple au début de ce module, celui des litotes. Cet exemple sera repris ici et analysé un peu plus finement.

Il est clair qu'un énoncé pouvant exprimer une litote peut aussi être interprété littéralement. C'est en cela que l'on peut parler de dispositif : l'énoncé a sa valeur propre, et on l'utilise dans un certain contexte pour faire entendre autre chose de manière implicite.

On examinera ici deux autres types de dispositifs : d'une part des actes "indirects", et d'autre part des questions... qui n'en sont pas.

En reviendra à partir de là sur le rôle du contexte pour bien interpréter les implicites.

À nouveau, faites les exercices sans crainte des "mauvaises réponses" : si vous ne trouvez pas immédiatement la solution, vous trouverez les explications dans le corrigé, et tout sera repris dans une brève fiche mémo que vous pourrez conserver.

Ensuite de quoi, un exercice d'application vous sera proposé pour que vous puissiez mieux assurer votre maîtrise des dispositifs parcourus.

1. Exercice : Exercice : Comprendre

[Solution n°17 p 42]

Dans chaque question, on vous propose à nouveau une phrase que l'on a choisie aussi brève que possible. Pour chacune d'entre elles, il vous est demandé de choisir ce qu'elle pourrait vouloir exprimer en plus de ce qu'elle exprime de manière explicite.

ATTENTION : comme précédemment, il peut y avoir plusieurs contenus implicites à cocher.

∞∞∞∞∞∞

Le premier exercice est une reprise : c'est le cas de la litote que vous avez déjà vu au début quand nous voulions vous sensibiliser aux effets un peu spectaculaires qui peuvent être ceux des implicites. On le reprend pour mieux l'étudier.

Les deux autres sont nouveaux et là encore les questions posées sont brèves mais les explications que nous allons devoir vous fournir sont longues. Ne vous inquiétez pas, tout est toujours récapitulé de manière synthétique à la fin.

LÀ ENCORE, IL EST TRÈS IMPORTANT QUE VOUS LISIEZ ATTENTIVEMENT LE CORRIGÉ DE CET EXERCICE : C'EST DANS LE CORRIGÉ QUE VA VOUS ÊTRE EXPLIQUÉ TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR ARRIVER À IDENTIFIER LES IMPLICITES QUI SE NICHENT DANS LES FORMES ET DANS LES TYPES DE PHRASES QU'ELLES PERMETTENT DE CONSTRUIRE.

POUR TROUVER LE CORRIGÉ, CLIQUEZ SUR [CORRECTION](#).

Il n'est pas sot.

Qu'est-ce que cet énoncé peut suffire à faire entendre avec sa forme négative ?

- | | |
|--------------------------|----------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Il est particulièrement intelligent. |
| <input type="checkbox"/> | On aurait pu s'attendre à ce qu'il soit sot. |
| <input type="checkbox"/> | Il est lent. |
| <input type="checkbox"/> | Je le connais. |

Est-ce que vous auriez l'heure ?

Maintenant un peu de savoir-vivre : on a ici apparemment une simple question, mais comment faut-il l'interpréter ?

- | | |
|--------------------------|----------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Donnez-moi l'heure, s'il vous plaît. |
| <input type="checkbox"/> | Est-ce que vous avez oublié montre et portable par hasard ? |
| <input type="checkbox"/> | Vous pourriez en avoir besoin, j'espère que vous avez l'heure. |
| <input type="checkbox"/> | C'est la première fois que vous n'êtes pas en retard. |

N'est-il pas allé trop loin ?

Dernier grand cas : un autre type de question, très efficace aussi. Que dit celle-là de manière implicite ?

- | | |
|--------------------------|-----------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Il n'est pas allé trop loin, n'est-ce pas ? |
| <input type="checkbox"/> | Il me semble qu'il est allé trop loin. Tu es d'accord, n'est-ce pas ? |

2. À vos stylos !

L'exercice qui précède vous a permis de découvrir plusieurs dispositifs pour faire entendre sans dire ce que l'on a à dire.

Pour bien vous approprier ces différents ressorts de l'implicite, essayez de répondre aux questions suivantes, portant sur les énoncés dont il a été question dans le corrigé de l'exercice précédent.

**Lisez les questions,
prenez un stylo, ou simplement réfléchissez un moment,
regardez éventuellement les indices,
puis, une fois que vous avez une idée de la réponse, lisez le corrigé et comparez.**

Si vous peinez à trouver, relisez le corrigé de l'exercice qui précède : tout y est ; il faut juste que vous repreniez ce qui a été expliqué.

Et ne vous inquiétez pas, tout sera repris de façon synthétique dans la fiche mémo qui suit. Il s'agit seulement ici de vous aider à vous approprier progressivement

ces notions.

Question 1

[Solution n°18 p 46]

Comment faire entendre le plus en disant le moins ?

Indices :

Pensez à « *Il n'a pas tort* ». Cela peut avoir deux interprétations, en fait, selon le contexte, et ... selon ce que l'on veut faire entendre.

Est-ce qu'on aurait la même chose avec « *Elle ne vient pas* » ? Pourquoi ?

Et qu'en est-il de « *J'ai un peu d'argent* » ? ou de « *Il a un léger problème* » ?

Question 2

[Solution n°19 p 47]

On en vient aux actes indirects. Comment peut-on demander l'heure à quelqu'un tout en marquant qu'on ne considère pas que la personne concernée est vouée à s'exécuter ?

Indices :

« *Merci de me donner l'heure* » vous paraît convenir ?

« *Donnez-moi l'heure* » serait un peu mieux ?

Il s'agit de formuler sa demande de manière indirecte.

On peut lui demander au moins s'il est dans ses possibilités de nous donner l'heure. À charge pour elle d'en déduire que vous aimeriez qu'elle le fasse, et à charge pour elle d'obtempérer si elle le souhaite.

Que faut-il pour qu'elle soit en capacité de nous donner l'heure ? On peut se contenter de lui demander cela.

On peut se contenter de l'informer du fait qu'on aimerait bien avoir l'heure. À charge pour elle de décider ou non de faire ce qu'il faut pour satisfaire notre souhait.

Que veut dire la formule « *s'il te plaît* » prise au sens littéral ?

Il faut que ce que l'on demande "te plaise".

Question 3

[Solution n°20 p 47]

Étant donné une proposition, le ou les implicites qui lui sont attachés peuvent-ils varier ?

Indices :

Pensez à « *Est-ce que vous avez l'heure ?* » justement. Est-ce que cela doit toujours s'interpréter comme une demande ?

Et si la personne qui vous le demande a l'heure ? Et si vous risquez effectivement d'avoir besoin d'avoir l'heure ?

Dans le contexte d'un examen par exemple ? Si l'enseignant qui va surveiller l'examen vous demande cela ? Est-ce qu'il vous demande l'heure ?

Et si vous arrivez en retard au cours ? Si l'enseignante vous pose cette question d'un air rogue ? Est-ce le moment de lui répondre en lui donnant l'heure ?

Question 4

[Solution n°21 p 47]

Et que marque le conditionnel quand il est attaché à une question ou à un verbe comme *pouvoir*, *vouloir* ou *aimer* par exemple ?

Indices :

Pensez à la différence entre « *Est-ce que vous avez l'heure ?* » et « *Est-ce que vous auriez l'heure ?* »

S'il s'agit d'une demande, qu'est-ce qu'ajoute le conditionnel ?

Pourra-t-on dire *Est-ce que vous auriez l'heure ?* à quelqu'un qui arrive en retard ? Est-ce que l'on peut dire « *Est-ce que vous auriez l'heure ?* » à quelqu'un qui n'est pas en retard ?

Ce « *Est-ce que vous auriez l'heure ?* » adressé à quelqu'un qui n'est pas en retard est pour le moins ironique. Que marque le conditionnel ici ?

Et en dehors des questions, quelle différence entre « *Je veux l'heure* » et « *Je voudrais l'heure* » ? Que marque le conditionnel dans « *Je voudrais l'heure* » ou aussi dans « *J'aimerais avoir l'heure* » ?

Question 5

[Solution n°22 p 48]

Restent les questions rhétoriques. Qu'est-ce qu'elles expriment ? Et comment ?

Indices :

Pensez à « *N'est-il pas allé trop loin ?* » Comment faut-il interpréter cette question ?

Est-ce qu'il s'agit de dire qu'il n'est pas pas allé trop loin ?

Comment le destinataire doit-il être convaincu du bien-fondé de la position de la personne qui pose cette question ?

Et qu'en est-il de « *Pourquoi **serait**-il allé trop loin ?* », « *Comment ne pas l'abandonner ?* », « *Comment l'abandonner ?* » ou « *Où **voulez**-vous qu'il aille ?* »

Et « *Il **habiterait** Strasbourg ?* » ou « *Vous trouvez **ça** normal ?* »

Est-ce que toutes ces questions sont toujours des questions rhétoriques ?

Voilà, on a revu tous les points qui sont à retenir concernant les quelques grands dispositifs qui sont susceptibles d'induire de l'implicite dans le discours, et concernant les différents moyens que ces dispositifs utilisent.

Dans la fiche mémo qui suit, tout cela est récapitulé.

3. Fiche Mémo : Grands dispositifs

Fondamental : 1. Les litotes

Avec des propriétés prises dans des échelles de degrés d'intensité allant du plus faible au plus élevé, il est possible d'exprimer implicitement le **plus** en ne disant que le moins : c'est ce que l'on appelle une **litote**.

On obtient ce résultat avec un énoncé **négatif** (*Je ne suis pas rassurée*), un quantificateur **faible** comme *un peu* ou des adjectifs marquant une **faible intensité** comme *petit, léger, etc.*

Cette phrase peut être une façon atténuée de faire entendre que l'on a un problème sérieux. On le fait entendre tout en laissant au destinataire la possibilité de ne pas prendre en compte la gravité du problème en question.

Tableau 12 EXEMPLE : *J'ai un léger problème.*

Fondamental : 2. Les actes indirects

Certaines assertions ou certaines questions peuvent être une façon indirecte de demander quelque chose.

On utilise ce moyen indirect par **politesse** : la politesse consiste ici à marquer que l'on laisse à autrui la liberté d'accéder ou non à la demande qui est formulée.

Une demande directe, par exemple avec un **impératif**, supposerait au contraire que l'on est effectivement fondé à ainsi formuler des ordres ou des injonctions à l'adresse des autres.

Une des façons de procéder poliment est de formuler une question dans laquelle on se contente de vérifier que **les conditions sont remplies pour que l'autre accède à notre demande s'il le juge opportun** : il a ce qu'on lui demande, il peut nous le donner, il est d'accord pour nous le donner.

Au lieu d'énoncer la demande directement avec un impératif (« *Donnez-moi l'heure !* »), on pose une question visant à vérifier que les conditions sont remplies pour qu'il puisse donner l'heure s'il le juge opportun.

Tableau 13 EXEMPLE : *Vous avez l'heure ? / Est-ce que vous pouvez me la donner ? / Est-ce que vous voulez bien ?*

Complément

La politesse s'obtient aussi volontiers en ajoutant des formules de politesse qui disent effectivement que la réalisation dépend du bon plaisir du destinataire (« *s'il vous plaît* ») ou en utilisant le **conditionnel** qui marque que cette réalisation n'est pas acquise (« *Est-ce que vous auriez l'heure ?* »).

Complément

Une autre méthode consiste à ajouter des verbes comme **vouloir** ou **aimer** dans des phrases assertives au conditionnel ou à l'imparfait, verbes indiquant un souhait sans préjuger de sa réalisation.

Ces phrases ne se contentent pas de formuler un souhait, elles s'interprètent comme une demande adressée à l'interlocuteur, prié de bien vouloir "me" donner ce kilo de pommes.

Tableau 14 EXEMPLE : *Je voudrais un kilo de pommes / Je voulais vous demander*

Attention

Ne pas faire précéder une demande de la formule *Merci* tant que la demande n'a pas été réalisée. « *Merci de me donner un kilo de pommes de terre* » revient à prendre pour acquis que l'autre va effectivement réaliser ce qui est demandé : ce disant, on lui retire le droit à décider ou non d'obtempérer.

Fondamental : 3. Les questions rhétoriques

Une **question rhétorique** est une question qui vise à affirmer de manière implicite une position, en marquant que la position adverse peut difficilement être soutenue, et en invitant le destinataire à en convenir.

Il s'agit généralement d'une question rhétorique : non pas une vraie question mais plutôt une invitation adressée au destinataire pour qu'il en vienne à convenir qu'il est clair qu'"il" est allé trop loin.

Tableau 15 EXEMPLE : *N'est-il pas allé trop loin ?*

Les questions rhétoriques utilisent différents moyens pour exprimer ce rejet :

- **marques de négation** : « *N'est-il pas allé trop loin ?* »
- **conditionnel** : « *Comment pourrait-il être allé trop loin ?* »
- **infinitif** : « *Où aller ?* »
- **verbe vouloir** : « *Qui veux-tu qui vienne ?* »
- **reprises des positions contestées sous des formes variées** : « *Et tu acceptes cela ?* »

Attention : DE L'IMPORTANCE DU CONTEXTE

Toutes ces formulations, actes indirects, questions rhétoriques ou litotes, peuvent aussi s'interpréter directement sans implicite. Elles ne prennent ces valeurs implicites que dans certains contextes.

Cette question peut être aussi une **vraie question**, quand on interroge le destinataire pour savoir s'il dispose d'un moyen pour pouvoir consulter l'heure, par exemple dans un examen.

Tableau 16 EXEMPLE : Vous avez l'heure ?

Pour interpréter une phrase, quelle qu'elle soit, il faut prendre en compte le contexte dans lequel cette phrase est formulée, et voir comment elle enchaîne sur le contexte qui précède.

De la même façon que des sous-entendus se nichent dans les chaînons manquants d'un enchaînement, ils peuvent se nicher dans les **chaînons manquants** entre une phrase et le contexte qui précède.

4. Exercice : Des dispositifs pour faire entendre

[Solution n°23 p 48]

Vous êtes maintenant en mesure d'appliquer ce qui a été vu sur les trois dispositifs présentés.

∞∞∞∞∞∞∞

Choisissez parmi les contenus proposés à gauche ceux qui peuvent être implicitement exprimés par les différentes phrases de la colonne de droite. Attention, ici plus encore que dans les deux exercices précédents, il peut y avoir plusieurs implicites associés.

Pour faire entrer un contenu dans une boîte, il faut ouvrir la boîte en faisant glisser le contenu dedans de haut en bas.

Les contenus qui ne correspondent à aucune des phrases et extraits proposés peuvent être placés dans le bloc CONTRESENS ou être laissés à gauche :

l'important est de ne pas avoir pensé qu'il s'agissait d'implicites.

- 1 - Je pourrais être calme.
- 2 - Est-ce que tu sais pourquoi je l'aurais fait ?
- 3 - C'est comme vous voulez, vous n'êtes pas obligée de m'aider.
- 4 - Ce sera très rapide.
- 5 - Aidez-moi, s'il vous plaît.
- 6 - Venez déjeuner.

- 7 - Je suis assez calme.
- 8 - Il faut peut-être renoncer au déjeuner, si vous n'avez pas le temps.
- 9 - Est-ce que vous allez m'aider ?
- 10 - J'ai fait cela, bien sûr, je me demande encore pourquoi.
- 11 - Je suis extrêmement énervée.
- 12 - Je n'ai pas fait cela, bien sûr, je n'avais aucune raison de le faire.

Est-ce que vous pourriez m'aider ?	Je suis légèrement énervée.	Vous avez le temps de venir déjeuner ?	Pourquoi aurais-je fait cela ?	CONTRESENS
------------------------------------	-----------------------------	----------------------------------------	--------------------------------	------------

Conclusion

Voilà, notre parcours des implicites est terminé. Il y a sans doute d'autres configurations, d'autres marques et d'autres dispositifs qui peuvent induire de l'implicite, mais vous connaissez maintenant l'essentiel, et vous avez suffisamment d'éléments pour être en mesure de restituer correctement les implicites de la plupart des textes que **vous lisez**.

∞∞∞∞∞∞∞

Et pour les textes que **vous écrivez** ? Est-ce que vous pourriez utiliser de l'implicite à votre tour ? Est-ce que vous-mêmes pourriez ainsi faire entendre à mi-mot ?

- Vous le faites à la moindre de vos **assertions**, au moindre **enchaînement**, à chaque fois que vous formulez une **limitation**. En être conscient.e est important pour ne pas vous y tromper : sauf à ne rien dire, vos assertions doivent apporter des informations nouvelles ; sauf à friser l'incohérence, vos enchaînements doivent être fondés ; sauf à ouvrir la porte à toutes sortes de fausses allégations, vos limitations doivent être assurées.
- Certaines formes et marques qui font notre quotidien dans les échanges ordinaires que nous avons les uns avec les autres doivent sans doute à l'écrit être utilisées avec modération, en tous les cas dans les écrits académiques où il n'est pas bienvenu de développer des **jeux de connivence** avec ses lecteurs. On l'a dit pour les points de suspension quand ils sont lourdement évocateurs, mais que l'on ne sait pas très bien ce qu'ils sont censés évoquer.
- Il en est de même pour les formes de politesse et autres **actes indirects**, bienvenus dans les lettres, messages et autres courriels, mais qui ne sont pas de mises dans des écrits académiques, où le lecteur n'est pas un interlocuteur.
- Il en est de même aussi pour les effets de **litote** à garder pour d'autres genres d'écrits ou de paroles, où il peut importer de dire sans dire, par prudence ou pour laisser à l'autre la possibilité de ne pas entendre.
- Les **questions rhétoriques** en revanche, avec leur force persuasive, peuvent être bienvenues dans un écrit académique bien mené. Sans doute constituent-elles des effets de style un peu marqués. Mais rien ne vous interdit d'avoir du style. C'est même par là que vous arriverez à des textes qui soient comme on les rêve, efficaces, dynamiques : des textes qui sortent du lot et que l'on retient.

Alors... pourquoi ne pas oser ?

Solution des exercices

> Solution n°1 (exercice p. 5)

Il est fréquent que les phrases que l'on produit disent plus implicitement que ce qu'elles ne disent explicitement. Cela dépend de plusieurs facteurs, que vous allez pouvoir reconstituer au fur à mesure dans les questions ci-dessous, qui portent chacune sur un type différent de configuration.

Dans chaque question, on vous propose une phrase ou un extrait que l'on a choisi aussi bref que possible. Pour chacun, il vous est demandé de choisir ce qu'il pourrait vouloir exprimer en plus de ce qu'il exprime de manière explicite. ATTENTION : il peut y avoir plusieurs contenus implicites à cocher.

∞∞∞∞∞∞

Vous le verrez, les phénomènes que vous allez rencontrer sont assez variés.

- Entre autres, la première configuration que l'on va vous proposer d'examiner n'est pas du tout générale, mais constitue au contraire un dispositif très particulier. On le reprendra au demeurant dans la dernière partie de ce module, qui porte sur ces dispositifs que l'on peut choisir d'utiliser pour produire plus d'implicites encore. On l'a placé ici pour vous sensibiliser d'emblée sur les effets extrêmement importants qui peuvent être ceux d'un implicite, et aussi parce qu'il mobilise en outre une configuration générale, celle de l'assertion en général.
- De manière générale, il peut être difficile de démêler dans une phrase tous les implicites qui s'y trouvent rassemblés. Parfois, des implicites liés aux mots utilisés interviennent également, mobilisant ce qui a été vu dans le module *DERRIÈRE LES MOTS*.

Les questions posées sont brèves, mais les explications que nous allons devoir vous fournir sont longues. Ne vous inquiétez pas, tout est récapitulé de manière synthétique à la fin.

IL EST TRÈS IMPORTANT QUE VOUS LISIEZ ATTENTIVEMENT LE CORRIGÉ DE CET EXERCICE : C'EST DANS LE CORRIGÉ QUE VA VOUS ÊTRE EXPLIQUÉ TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR ARRIVER À IDENTIFIER LES IMPLICITES QUI SE NICHENT DANS LES GRANDES CONFIGURATIONS DE PHRASES COMPOSANT UN TEXTE.

POUR TROUVER LE CORRIGÉ, CLIQUEZ SUR CORRECTION.

Il n'est pas sot.

Qu'est-ce que cet énoncé peut suffire à faire entendre avec sa forme négative ?

<input checked="" type="checkbox"/>	Il est particulièrement intelligent.
<input checked="" type="checkbox"/>	On aurait pu s'attendre à ce qu'il soit sot.
<input type="checkbox"/>	Il est lent.
<input type="checkbox"/>	Je le connais.

Le fait de nier qu'il soit sot ne peut pas suffire à lui conférer une autre propriété : peut-être est-il non pas sot mais lent, mais il faudrait alors le dire explicitement. De même, je peux tout à fait juger quelqu'un que je ne connais pas, et dès lors dire qu'il n'est pas sot ne peut pas servir à faire entendre que je le connais.

En revanche, nier qu'une personne soit sottre **peut être une façon atténuée de dire son intelligence**, et même de laisser entendre que cette personne est plutôt très intelligente. On parle d'un effet de **litote** : quand on dit le moins pour faire entendre le plus. Un autre

exemple, très courant, serait la formule « *Il n'a pas tort* » pour marquer que l'on adhère à ce qu'a dit la personne dont on parle.

On le voit, parler par litote est un dispositif particulier : on le reprendra au demeurant dans la dernière partie de ce module, dernière partie qui est consacrée à de tels dispositifs. On voulait simplement que vous puissiez d'emblée prendre la mesure de tout ce que peut recouvrir la notion d'implicite.

∞∞∞∞∞∞∞

Cependant, il y a un autre implicite qui va se trouver systématiquement attaché à ce type d'énoncé, qui est que l'on aurait pu s'attendre à ce qu'il soit sot, ou du moins que d'aucuns auraient pu le penser, ou ont pu le penser. Il s'agit cette fois d'une forme très générale d'implicite, que l'on retrouve dans tous les **énoncés assertifs**, quoique ce soit sans doute plus fort dans les assertions négatives : l'information que l'on apporte étant présentée comme nouvelle, elle est donnée par la même occasion comme étant **a priori non admise par autrui**, que ce soit parce qu'inattendue ou parce que contestée.

∞∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule :

- **LITOTE** : Dès lors qu'on a affaire à une propriété qui est prise dans une échelle de degrés d'intensité allant du moins vers le plus, on peut exprimer implicitement le **plus** en ne disant que le moins. On obtient ce résultat notamment avec un énoncé **négatif**, mais il y a d'autres moyens comme on le verra dans la dernière partie de ce module.
- **ASSERTION** : L'information apportée par une assertion se présente comme étant a priori **non acquise, voire non admise** par autrui.

Protéger la nature. Vous protéger.

On a là un simple enchaînement. Qu'est-ce qu'il peut vouloir nous faire entendre ?

<input checked="" type="checkbox"/>	Protéger la nature permet de vous protéger.
<input checked="" type="checkbox"/>	Les deux objectifs sont difficiles à mener de front.
<input checked="" type="checkbox"/>	Vous protéger est un moyen de protéger la nature.
<input checked="" type="checkbox"/>	Il faut arriver à faire l'un tout en faisant l'autre.

On arrive ici à une source d'implicite extrêmement productive, qui est liée à des formes d'**enchaînements** entre propositions dont la relation n'est pas claire et n'est pas explicitée. L'interprétation de cet enchaînement suppose alors que l'on restitue d'une façon ou d'une autre le ou les **chaînon(s) manquants**. Ces chaînon(s) manquants étant nécessaires pour la cohérence du texte, ils sont partie intégrante du contenu véhiculé par ce texte, à ceci près qu'ils sont restés implicites.

La publicité utilise beaucoup ce type d'enchaînement, que l'on trouve cependant aussi dans les conversations les plus ordinaires.

Ici le lien entre les deux propositions reste obscur : on peut avoir une forme de mise en concurrence entre "vous" et "la nature" (d'où le dilemme de la deuxième solution et l'injonction de la quatrième), ou au contraire une relation d'implication, qui peut aller dans un sens ou l'autre. **Les quatre contenus envisagés sont donc tous les quatre possibles, et l'interprétation est laissée en suspens. Mais dans les quatre cas, le slogan fait passer un contenu implicite : un contenu dont on ne connaît pas bien la teneur**, c'est le jeu de la publicité.

Dans des exemples plus ordinaires, on a des implicites moins flous : le contenu lexical des mots en présence va là jouer un rôle déterminant, en déployant **scénarios, scripts** ou **lieux communs** (voir Module DERRIÈRE LES MOTS) pour relier entre eux les éléments des deux propositions.

∞∞∞∞∞∞∞

Le plus souvent, l'implicite en question prend la forme d'une **loi générale** reliant les propositions :

- Dans « *Je n'ai plus de liquide, il faut que je passe au distributeur* », le contenu implicite est que l'on trouve de manière générale de l'argent dans les distributeurs.
- Dans notre exemple, l'implicite consiste bien à déployer des lois données comme valant généralement : de manière générale, protéger la nature permet de "vous" protéger ; de manière générale, "vous" protéger permet de protéger la nature ; ou, au contraire, de manière générale, on ne peut pas à la fois protéger la nature et "vous" protéger ; ou enfin, de manière générale, il faut faire l'un sans oublier de faire l'autre.

∞∞∞∞∞∞∞

À ce premier implicite s'en ajoute souvent un second qui est la **conséquence** à déduire de cette loi dans le cas présent. C'est le cas notamment dans les enchaînements prenant la forme d'une **question** et d'une **réponse** : la véritable réponse se déduit de la réponse donnée et de la loi générale que cette réponse a convoquée de manière implicite.

- Dans l'échange - « *Est-ce qu'il est rentré ?* » - « *Je vois sa voiture* », il y a deux implicites. D'une part une loi générale selon laquelle "lorsque la voiture d'une personne est là, cette personne est là", d'autre part, la conséquence qu'il faut en déduire dans le cas présent puisque sa voiture est là : "il est là".

Ainsi ces règles d'enchaînement permettent-elles de répondre sans répondre, ou plutôt de répondre effectivement mais de manière implicite.

∞∞∞∞∞∞∞

On voit que la raison des implicites peut ici être double : il s'agit soit de **faire passer des idées générales** qui ne seraient pas évidentes (en protégeant la nature, on vous protège ; ou l'inverse), soit au contraire de ne dire que le strict nécessaire quand le reste peut s'en déduire. Ainsi, sans implicite, la formulation ci-dessous paraîtrait largement **redondante** :

- - « *Est-ce qu'il est rentré ?* » - « *Oui, il est rentré puisque je vois sa voiture et que lorsque la voiture d'une personne est là, elle est là* ».

∞∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule :

- **CHAÎNON MANQUANT DANS UN ENCHAÎNEMENT** : L'enchaînement laisse entendre de manière implicite une **loi générale** permettant de relier les deux propositions.
- **CHAÎNON MANQUANT ENTRE DEUX RÉPLIQUES** : La réponse produite exprime de manière implicite à la fois la **loi générale** qui la relie à ce à quoi elle répond, et la **conséquence** de cette loi, qui est alors en l'occurrence la véritable réponse.

- Ils sont 61.

On change de style et de problème. Donner un chiffre : 61. Qu'est-ce que cela permet de faire entendre ?

<input checked="" type="checkbox"/>	Ils ne sont pas plus.
<input checked="" type="checkbox"/>	C'est beaucoup.
<input checked="" type="checkbox"/>	C'est peu.
<input type="checkbox"/>	Il y en a d'autres en plus de ceux-là.

Selon les cas, cela peut être une façon de faire entendre qu'"ils" sont nombreux ou qu'"ils" sont peu nombreux.

Mais dans tous les cas, la personne qui dit cela fait entendre qu'"ils" **ne sont que 61**.

Ils pourraient pourtant être plus nombreux, et « *ils sont 61* » n'implique pas en soi qu'ils ne soient pas plus. Reste qu'en proclamant qu'ils sont 61, on fait croire de manière implicite qu'ils ne sont pas plus. Or, s'il se trouve qu'il y a plus que 61 personnes concernées, faire croire qu'il

n'y en a que 61 peut être lourd de conséquences : on oublie les autres, on fait comme s'ils n'existaient pas, on passe sous silence ce qui a pu advenir de ces personnes.

On trouverait le même effet avec n'importe quel chiffre :

- « *J'ai trois enfants* » laisse entendre que je n'en ai que trois.

mais aussi avec des mots comme *certains, quelques, plusieurs*, qui tous laissent entendre qu'il n'y a pas plus que la quantité visée, et en particulier que la totalité des éléments en cause n'est pas impliquée :

- « *Quelques amis sont venus* » laisse entendre qu'il n'y avait que quelques amis présents, et que par conséquent tous ne sont pas venus. Dès lors, si l'on en venait à constater que tous les amis étaient là, on aurait le sentiment d'avoir été trompé.e. L'affirmation pourrait alors résonner comme une forme de reproche non dit à l'égard des amis qui ne sont pas venus.

∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule :

- **QUANTIFICATIONS** : Un chiffrage ou un terme impliquant une quantité limitée exprime de manière explicite qu'il n'y a pas moins d'éléments concernés, mais exprime aussi de manière implicite qu'il n'y a **pas plus d'éléments** concernés.

- Tu peux venir ? - Je suis malade.

Un cas de figure où l'on retrouve beaucoup des configurations précédentes. Que peut suffire à faire entendre cette simple réponse ?

<input checked="" type="checkbox"/>	Je ne peux pas venir.
<input checked="" type="checkbox"/>	J'aurais aimé venir.
<input type="checkbox"/>	Je vais venir malade.
<input checked="" type="checkbox"/>	Les malades ne peuvent pas venir.
<input checked="" type="checkbox"/>	Tu dois croire que je suis en bonne santé.

L'enchaînement question-réponse suppose comme on l'a vu plus haut qu'il y ait un lien entre venue et maladie : on suppose alors une **loi générale** qui peut être en droit soit que les malades peuvent venir, soit que les malades ne peuvent pas venir ; et on suppose une **conséquence** de cette loi qui sera alors soit que je peux venir, soit que je ne peux pas venir.

Les mots en présence en revanche - le mot *malade* notamment - privilégient la seconde loi : si l'on reprend les méthodes vues dans le module précédent pour reconstituer les implicites qui peuvent être attachés à un mot, on voit que le mot *malade* mobilise un **scénario** dans lequel un certain nombre de diminutions physiques sont impliquées, diminutions se matérialisant dans des difficultés pour faire ce qui peut se faire sans difficulté habituellement, par exemple aller et venir à son gré.

Ainsi la réponse « *Je suis malade* » s'interprète nécessairement comme faisant entendre qu'il y a cette loi selon laquelle les malades ne peuvent pas venir, et donc comme faisant entendre par voie de conséquence que "je" ne peux pas venir.

∞∞∞∞∞∞

En revanche, la personne interrogée peut certes décider au final de venir malade, mais cela ne peut être ce qu'elle fait entendre en disant seulement qu'elle est malade.

∞∞∞∞∞∞

Par ailleurs, la réponse peut véhiculer au moins un autre implicite, qui est que la personne en question aurait aimé venir si du moins elle n'avait pas été malade. Le raisonnement est le même que celui qui a été déployé ci-dessus à propos des chiffres et des quantités : de même que lorsque l'on dit qu'on est 61 on laisse entendre qu'on n'est que 61, lorsque l'on dit que l'on ne vient pas parce qu'on est malade, on laisse entendre qu'il n'y a **pas d'autre cause** à cette

non-venue, et que donc ce n'est pas parce qu'on n'a pas envie de venir. De la même façon au demeurant, la réponse dit implicitement que la personne aurait pu venir si elle n'avait pas été malade, qu'elle n'est pas en voyage à ce moment-là, qu'elle n'est pas invitée ailleurs, que personne ne la retient, que.. rien d'autre que la maladie ne la retient.

On retrouve donc cette idée qu'**en sélectionnant une valeur dans un ensemble, on fait entendre par la même occasion qu'il n'y a pas d'autre valeur.**

∞∞∞∞∞

Et pour finir, la réponse étant une assertion, elle laisse aussi entendre que l'information qu'elle apporte est une **information nouvelle** pour la personne qui pose la question, et que donc celle-ci croit vraisemblablement que "je" est en bonne santé, ou alors le sait, ou devrait le savoir, mais ne veut pas l'entendre.

∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule, cette réponse mobilise :

- **une loi générale**
- **sa conséquence**
- **une limitation**
- **une information présentée comme étant non acquise pour autrui.**

Voilà, ce long corrigé est terminé, avec vous l'avez vu beaucoup de points à retenir sur les diverses **configurations** qui peuvent être propices à l'implicite.

∞∞∞∞∞∞

Refaites peut-être une fois l'exercice pour vérifier que vous retrouvez à peu près les bons sous-entendus.

Relisez surtout les explications pour vous remettre en tête ce qui a été vu sur le caractère supposément inattendu des informations que l'on affirme, sur les non-dits qui peuvent être attachés aux enchaînements, sur ceux qui viennent volontiers prolonger les assertions quand elles sont d'une façon ou d'une autre quantifiées, et sur les litotes (même si l'on y revient avec plus de détails en fin de module sur ce dernier point).

Passez alors à la suite : dans l'exercice suivant, vous allez pouvoir vérifier que vous avez bien compris tout ce qui a été expliqué.

> **Solution n°2** (exercice p. 7)

On peut faire entendre plus que ce que l'on dit à condition d'abord de parler de propriétés qui s'inscrivent dans une **échelle de degrés** : ce n'est pas le cas du fait de venir. En revanche on peut avoir plus ou moins tort, plus ou moins d'argent et les problèmes peuvent être plus ou moins graves.

On reviendra dans la dernière partie du module sur cet exercice et sur ce qui permet ainsi de déployer cet art particulier qui est celui de la **litote**.

> **Solution n°3** (exercice p. 7)

En disant qu'il fait beau on fait entendre que ce n'était pas évident ni nécessaire, qu'il aurait pu ne pas faire beau, voire même que la personne à qui on s'adresse aurait pu le penser. C'est encore plus fort avec une assertion négative : « *Il ne fait pas beau* » laisse entendre que la personne à qui on s'adresse ne le savait pas, ou espérait autre chose, ou pensait qu'il était possible qu'il fasse beau.

De manière générale, l'information apportée par une assertion se présente comme étant a priori **non acquise, voire non admise** par autrui.

> **Solution n°4** (exercice p. 7)

Un enchaînement avec chaînon manquant laisse entendre, grâce à ce chaînon manquant, une **loi générale** permettant de relier entre elles les propositions concernées, qu'il s'agisse de deux phrases mises en relation, ou de deux répliques dans un dialogue (question/réponse ou demande/réponse par exemple).

Dans le cas où l'on a affaire à deux répliques, la seconde exprime en outre, toujours de manière implicite, la **conséquence** de cette loi générale, conséquence qui constitue alors la véritable réponse à la première réplique.

> **Solution n°5** (exercice p. 8)

Un chiffrage ou un terme impliquant une quantité limitée comme *certain* ou *quelques* exprime de manière implicite qu'il n'y a **pas plus d'éléments** concernés.

> **Solution n°6** (exercice p. 8)

De la même façon qu'un chiffrage laisse entendre qu'il n'y a pas plus de faits concernés que ceux que l'on a chiffrés, une justification laisse entendre qu'il n'y a **pas d'autre cause** que celle que l'on mentionne.

> **Solution n°7** (exercice p. 9)

Voilà, il est temps de passer aux applications. Il s'agit de trouver les implicites qui peuvent être associés aux configurations générales parcourues dans la fiche qui précède.

∞∞∞∞∞∞∞

Il vous est demandé de choisir parmi les contenus proposés à gauche ceux qui peuvent être implicitement exprimés par les différentes phrases et extraits de la colonne de droite. Attention, comme vous l'avez vu, il peut y avoir plusieurs implicites associés à une phrase ou extrait donnés.

Pour faire entrer un contenu dans une boîte, il faut ouvrir la boîte en faisant glisser le contenu dedans de haut en bas.

Les contenus qui ne correspondent à aucune des phrases et extraits proposés peuvent être placés dans le bloc CONTRESENS ou être laissés à gauche :
l'important est de ne pas avoir pensé qu'il s'agissait d'implicites.

<i>« Il n'y a personne. »</i>	Je pensais qu'il y aurait quelqu'un. Tu avais tort de dire qu'il y aurait quelqu'un.
- <i>« À table ! »</i> - <i>« Je n'ai pas faim. »</i>	J'aurais été ravie de déjeuner si j'avais eu faim. Quand on n'a pas faim, on ne peut pas déjeuner. Je ne peux pas déjeuner.
<i>« J'ai bu un verre au dîner. »</i>	Je n'ai pas bu plus d'un verre.
- <i>« Je n'ai plus d'essence. »</i> - <i>« Il y a un garage au coin de la rue. »</i>	Tu trouveras de l'essence dans ce garage. On trouve de l'essence dans les garages.
<i>« Laisse la porte ouverte. Je veux entendre le téléphone. »</i>	Quand la porte est fermée, on n'entend pas le téléphone.

CONTRESENS	<p>J'ai plusieurs raisons de ne pas venir manger. Je voulais qu'il y ait quelqu'un. Il y a trop de bruit dans la pièce pour que j'entende le téléphone. Merci de m'inviter à déjeuner. J'ai beaucoup bu au dîner. Tu peux aller faire réparer ta voiture.</p>
------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Si vous vous êtes trompé.e, retournez à la fiche mémo pour bien vous souvenir des types d'implicites associés à chaque configuration.

- Dans « *Il n'y a personne* », on a affaire à une simple assertion, avec les implicites qui sont associés aux assertions.
- Dans - « *À table !* » - « *Je n'ai pas faim* », on a affaire à une justification.
- Dans « *J'ai bu un verre au dîner* », le nombre *un* détermine la quantité de verres bus.
- Dans - « *Je n'ai plus d'essence.* » - « *Il y a un garage au coin de la rue* » est un échange constitué de deux répliques avec un chaînon manquant entre les deux répliques.
- Dans « *Laisse la porte ouverte. Je veux entendre le téléphone* », il y a un chaînon manquant.

Voilà donc le corrigé, sous forme de tableau, avec en première colonne les implicites effectivement mobilisés par chacun des phrases ou extraits de la troisième colonne, et en colonne intermédiaire les affirmations qui sont hors sujet et témoignent d'un contresens sur ce que peut faire entendre la phrase ou l'extrait de la troisième colonne :

IMPLICITES	CONTRESENS	PHRASE OU EXTRAIT
<ul style="list-style-type: none"> • Je pensais qu'il y aurait quelqu'un. • Tu avais tort de dire qu'il y aurait quelqu'un. 	<ul style="list-style-type: none"> • Je voulais qu'il y ait quelqu'un. 	« <i>Il n'y a personne.</i> »
<ul style="list-style-type: none"> • J'aurais été ravie de déjeuner si j'avais eu faim. • Quand on n'a pas faim, on ne peut pas déjeuner. • Je ne peux pas déjeuner. 	<ul style="list-style-type: none"> • Merci de m'inviter à déjeuner. • J'ai plusieurs raisons de ne pas venir manger. 	- « <i>À table !</i> » - « <i>Je n'ai pas faim.</i> »
<ul style="list-style-type: none"> • Je n'ai pas bu plus d'un verre. 	<ul style="list-style-type: none"> • J'ai beaucoup bu au dîner. 	« <i>J'ai bu un verre au dîner.</i> »
<ul style="list-style-type: none"> • Tu trouveras de l'essence dans ce garage. • On trouve de l'essence dans les garages. 	<ul style="list-style-type: none"> • Tu peux aller faire réparer ta voiture. 	- « <i>Je n'ai plus d'essence.</i> » - « <i>Il y a un garage au coin de la rue.</i> »
<ul style="list-style-type: none"> • Quand la porte est fermée, on n'entend pas le 	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a trop de bruit dans la pièce pour que j'entende le 	« <i>Laisse la porte ouverte. Je veux entendre le téléphone.</i> »

téléphone.

téléphone.

> Solution n°8 (exercice p. 11)

Dans chaque question, on vous propose à nouveau une phrase que l'on a choisie aussi brève que possible. Pour chacune d'entre elles, il vous est demandé de choisir ce qu'elle pourrait vouloir exprimer en plus de ce qu'elle exprime de manière explicite.

ATTENTION : comme précédemment, il peut y avoir plusieurs contenus implicites à cocher.

∞∞∞∞∞∞

Cette fois encore, les phénomènes que vous allez rencontrer sont assez variés. On commence par ce qui semble être de simples signes de ponctuation, mais qui sont en fait la marque de types de phrases différents. Ensuite on verra des marques sur les verbes, modes ou temps, dont un qui se repère à son absence (l'indicatif présent, caractérisé par le fait qu'il ne comporte aucune marque de temps ou de mode). Enfin on verra un type de connecteur, aux effets implicites particulièrement intéressants.

À chaque fois les questions posées sont brèves mais les explications fournies sont plutôt longues. Ne vous inquiétez pas, tout est toujours récapitulé de manière synthétique à la fin.

LÀ ENCORE, IL EST TRÈS IMPORTANT QUE VOUS LISIEZ ATTENTIVEMENT LE CORRIGÉ :

C'EST DANS LE CORRIGÉ QUE VA VOUS ÊTRE EXPLIQUÉ TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR ARRIVER À IDENTIFIER LES IMPLICITES QUI SE NICHENT DANS LES FORMES ET DANS LES TYPES DE PHRASES QU'ELLES PERMETTENT DE CONSTRUIRE.

POUR TROUVER LE CORRIGÉ, CLIQUEZ SUR CORRECTION.

Il m'aime !

Qu'est-ce que cette phrase laisse entendre avec son point d'exclamation ?

- | | |
|-------------------------------------|------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Je l'aime. |
| <input type="checkbox"/> | Il m'a invité à venir en vacances. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Je ne m'attendais pas à ce qu'il m'aime. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Cela me fait plaisir. |

Cette exclamation ne suffira jamais à dire ni la réciproque (« *Je l'aime* »), ni quelque fait qui pourrait être en relation avec l'amour présumé (qu'"il" m'ait invité en vacances par exemple). Elle est compatible avec l'une comme l'autre, et ceux-ci peuvent parfaitement faire l'objet d'une affirmation parallèle. Mais il s'agirait bien alors d'affirmations explicites et non pas de sous-entendus que l'exclamation aurait suffi à faire entendre.

En revanche, l'exclamation peut signifier la **surprise**, même si ce n'est pas toujours le cas et si elle peut aussi signifier l'**insistance** par exemple, face à quelqu'un qui nierait l'amour en question : alors que les assertions marquent que le contenu asserté est non attendu par autrui, les exclamations font entendre que le locuteur lui-même ne s'attendait pas à ce que ce contenu se vérifie.

Par ailleurs les exclamations marquent nécessairement que le fait dont il est question produit des **effets** sur la personne qui s'exprime, que celle-ci s'en trouve ravie comme proposé ici, ou indignée voire déçue comme ce pourrait être le cas aussi. En tout état de cause, il ne pourrait y avoir indifférence.

∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule :

- **EXCLAMATION** : Le contenu d'une exclamation est présenté comme étant **inattendu** pour chacun, et comme induisant un **ressenti**, positif ou négatif, pour la personne qui s'exprime.
→ **ATTENTION : Les points d'exclamation peuvent aussi avoir une toute autre fonction**, où il n'est pas question d'inattendu ou de ressenti : on les utilise par exemple après les formes à l'**impératif**, et plus généralement dans les ordres, les demandes, les mises en gardes ou même les simples conseils. On en voit un exemple juste après.

Laissez-moi travailler !

Un autre point d'exclamation, mais avec une autre valeur : il s'agit d'exprimer une demande. Reste qu'une telle demande est lourde d'implicite. Qu'est-ce qu'elle fait entendre ?

- | | |
|-------------------------------------|------------------------------------|
| <input checked="" type="checkbox"/> | Vous ne me laissez pas travailler. |
| <input type="checkbox"/> | Je ne travaille pas. |
| <input type="checkbox"/> | Je travaille. |

En exprimant cette demande, on fait entendre de manière implicite que ce qui est demandé n'est pas pour l'instant réalisé : je peux vouloir qu'on me laisse travailler alors que je n'ai pas réussi à m'y mettre et que c'est encore un simple souhait ; je peux le vouloir alors que je travaille déjà, mais que certains veulent m'interrompre ; mais de toutes façons, en disant cela, je prend pour acquis que certains actuellement ne veulent pas me laisser continuer ou commencer à travailler.

Si personne n'envisageait de m'empêcher de travailler, la demande paraît déplacée, voire calomnieuse.

∞∞∞∞∞∞

On appelle **injonctions** les ordres, mais aussi les demandes, les mises en garde ou les simples suggestions ou conseils : tout ce qui vise à ce que quelque chose se réalise.

Les injonctions ne marquent pas la surprise, elles ne supposent pas nécessairement un ressenti positif ou négatif quant à ce qui est envisagé. En revanche, **elles font nécessairement entendre que ce qui est demandé ou proposé n'est pour l'instant pas réalisé.**

∞∞∞∞∞∞

Elles peuvent prendre la forme d'un **impératif** comme ici mais aussi d'un **infinitif** (« Entrer sans frapper »). Elles peuvent utiliser un verbe comme **devoir** ou **pouvoir** (« Elle doit sortir ! », « Elle peut sortir ! »). Elles peuvent même conserver la forme d'une simple phrase affirmative, dès lors que l'intonation est injonctive (« Il s'en va maintenant ! »).

Lorsqu'elles portent sur des objets ou des individus, elles peuvent prendre la forme d'un simple **groupe nominal** (« Ma bière ! », « Silence ! »), souvent avec un déterminant marquant une **quantité** (« Une bière ! », « Un peu de silence ! », « Assez de mépris ! »).

∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule :

- **INJONCTION** : Ce qui est demandé, suggéré ou envisagé est implicitement donné comme étant actuellement non vérifié. Si ce n'est pas le cas, l'injonction sera prise sinon comme calomnieuse, du moins comme nettement déplacée.

Il est là ...

Et celui-ci, avec ses points de suspension, qu'est-ce qu'il peut suffire à faire entendre ?

<input checked="" type="checkbox"/>	Il va falloir faire avec.
<input type="checkbox"/>	Je ne m'y attendais pas.
<input checked="" type="checkbox"/>	Cela ne me réjouit pas.
<input checked="" type="checkbox"/>	Tu pensais qu'il ne viendrait pas.

En milieu de texte, les points de suspension peuvent servir à ménager un temps de réflexion, à marquer une hésitation, ou à introduire un changement de rythme, revirement ou conséquence inéluctable.

En fin de phrase, ils servent cependant surtout à faire entendre que l'on ne dit pas tout ce que l'on pourrait dire sur le sujet. Dans une énumération, ils marquent seulement que l'énumération n'est pas close, et qu'elle comporte d'autres éléments que ceux qui ont été cités. Hors énumération, ils ont une valeur implicite qui est de faire entendre que **le destinataire devrait pouvoir comprendre de lui-même** ce qui est en jeu et ce qu'en pense la personne qui s'exprime ainsi : "Je n'ai pas besoin de te dire ce que j'en pense", ou "je n'ai pas besoin de te dire ce que cela veut dire, tu l'imagines aisément".

Ici, ils peuvent suffire à indiquer mon sentiment, qui sera plutôt un sentiment négatif : cela ne me réjouit pas. Et ils peuvent suffire à indiquer les conséquences, que ces conséquences soient déjà explicitées dans le contexte ("tu voulais lui parler, il est là, vas-y"), ou qu'elles soient laissées vagues ("il va falloir faire avec"). Mais dans les deux cas, sentiment ou conséquences, elles sont présentées comme allant de soi, et comme pouvant être aisément comprise par le destinataire avec lequel "je" présume entretenir une forme de connivence.

En revanche, contrairement aux points d'exclamation, les points de suspension ne marquent ni étonnement, ni surprise de la part de la personne qui écrit. Simplement, comme dans toute assertion, la présence de "il" sera donnée soit comme une information nouvelle allant contre les attentes du destinataire ("tu pensais qu'il ne viendrait pas"), soit comme une forme de rappel à l'intention d'un destinataire qui l'aurait oubliée.

∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule :

- **POINTS DE SUSPENSION** : En fin de phrase, les points de suspension servent souvent à laisser entendre que le destinataire **saura comprendre de lui-même** ce que peut le locuteur veut dire.
→ **ATTENTION : De manière générale, il faut éviter de supposer un tel lien de connivence avec le destinataire qui ferait qu'il partage nos points de vue et qu'il peut comprendre ce que l'on veut dire sans avoir à le lui dire. Les points de suspension de connivence sont à proscrire dans un écrit soutenu où l'on s'adresse à quelqu'un sans préjuger d'une quelconque relation de familiarité.**

On écrirait.

On en vient à des marques de temps ou de modes. Ici un conditionnel. Que peut-il faire entendre ?

<input checked="" type="checkbox"/>	On n'écrit pas.
<input checked="" type="checkbox"/>	On écrira si des conditions évoquées précédemment se réalisent.
<input checked="" type="checkbox"/>	Imagine les conséquences.
<input type="checkbox"/>	Il faut qu'on écrive.

La phrase proposée est difficile à imaginer hors contexte : elle s'intégrera nécessairement dans un texte où l'on a préalablement, implicitement ou explicitement, envisagé une situation à laquelle elle s'applique ; elle peut aussi servir de point de départ pour la description à suivre d'une situation fictive dans laquelle on écrirait. Dans le deuxième cas, on imagine par exemple

un jeu d'enfants où on amorce la scène à jouer par un tel conditionnel (le fameux « *Je serais le voleur* »).

Le conditionnel fait donc bien entendre que l'écriture dont il est question s'applique à un certain nombre de conditions qui sont celles qu'on a évoquées au préalable, à moins qu'elle ne définisse elle-même les conditions fictives dans lesquelles on se situe, en quel cas elle s'entend comme une amorce dont on peut imaginer les conséquences.

En tout état de cause la phrase fait entendre que ces conditions ne sont pas réunies : si l'on dit « *On écrirait* », c'est que selon toutes probabilités on n'écrit pas en ce moment. On pourrait neutraliser cette interprétation avec un *quand même* : « *On écrirait quand même* ». Mais hors neutralisation, l'implicite est bien que les conditions ne sont pas actuellement réunies.

En revanche, le conditionnel n'exprime aucun jugement sur la nécessité ou le bien fondé de l'écriture évoquée : ce n'est pas avec un conditionnel que l'on exprimera implicitement qu'il faut écrire.

∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule :

- **CONDITIONNEL** : Il peut être employé dans des contextes variés et avec des valeurs variées. De manière générale cependant, il indique toujours d'une façon ou d'une autre que le fait dont il est question **dépend de conditions extérieures**, qui ne sont pas les conditions actuelles.

Piles et batteries, ça rime avec tri.

Des formes presque invisibles maintenant : un "présent de l'indicatif" à valeur générale et un pronom ça à valeur générale aussi. Il s'agit d'un slogan dans une campagne de sensibilisation, avec en plus un jeu de mots. Qu'est-ce qui nous est dit implicitement au travers de ce jeu de mots ?

<input type="checkbox"/>	Plutôt les batteries que les piles.
<input checked="" type="checkbox"/>	Ne mélangez pas vos piles et batteries usagées avec les autres déchets.
<input type="checkbox"/>	Il est important de faire des rimes.
<input checked="" type="checkbox"/>	Trions nos piles et batteries.

Il y a dans ce slogan un jeu de mots avec le verbe *rimer*, dont le sens premier s'applique à des mots rimant ensemble (quand leurs dernières syllabes sont identiques ou proches), mais qui peut renvoyer de manière métaphorique à toutes sortes de faits ou d'objets dont on considère qu'ils doivent être associés. Le nom *rime* quant à lui ne garde que le premier sens.

Ce slogan n'oppose pas les batteries aux piles bien que seul le mot *batterie* rime avec le mot *tri*. Il ne vise pas à prôner la pratique des rimes : le verbe *rimer* est pris dans le second sens, et il s'agit bien d'associer les piles et les batteries à la pratique du tri.

En revanche, ce slogan, qui paraît énoncer une propriété générale des piles et des batteries, est bien une injonction : il s'agit que "nous" ou "vous" (selon que l'annonceur s'inclut ou ne s'inclut pas dans l'incitation) procédions de fait au tri de nos piles et batteries.

Il est fréquent qu'un énoncé à portée générale s'interprète ainsi comme une injonction, un ordre ou au moins un conseil : l'énoncé fait entendre de manière implicite que la règle générale doit être mise en application dans les cas concernés.

∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule :

- **ÉNONCÉS GÉNÉRAUX** : Un énoncé général peut être une façon implicite d'énoncer une injonction.

Mais la pluie ne cessait pas.

On en vient à un dernier genre de formes : les **connecteurs**, et en l'occurrence une conjonction comme *mais* marquant l'**opposition**. Que peut faire entendre une telle marque d'opposition ?

<input checked="" type="checkbox"/>	On aurait voulu que la pluie cesse.
<input checked="" type="checkbox"/>	Il était prévu que la pluie cesserait.
<input type="checkbox"/>	On voulait savoir si la pluie avait cessé.
<input type="checkbox"/>	C'était une grosse pluie.

La proposition qui suit *mais* doit **s'opposer** à quelque chose. Le fait que la pluie ne cesse pas s'oppose à ce qui était prévu ou voulu. Il était donc prévu ou voulu que la pluie cesse.

Peut-être voulait-on par ailleurs savoir si la pluie avait cessé. Mais qu'elle ne cesse pas ne s'oppose pas à cette volonté de savoir.

Par ailleurs, qu'elle ne cesse pas ne signifie en rien que c'est une grosse pluie : ce peut être une petite bruine qui dure.

Mais n'est pas le seul connecteur à avoir ce type d'effet. Nombre de connecteurs marquant l'opposition l'ont encore plus régulièrement : *pourant*, *cependant*, *néanmoins*, et aussi les conjonctions comme *quoique*, *bien que*, *encore que*. Tous supposent, lorsqu'ils relient deux propositions, que l'une entraîne normalement que l'autre ne se réalise pas.

- « *Bien qu'il soit riche, il n'est pas méchant* » laisse entendre que les riches sont généralement méchants.
- « *On lui a parlé. Pourant, il ne nous a pas écouté* » laisse entendre que normalement quand on parle à quelqu'un, il écoute.

∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule :

- **OPPOSITIONS** : Lorsque deux propositions sont reliées par un connecteur marquant une opposition, le connecteur laisse entendre de manière implicite une **loi générale** selon laquelle l'une de ces propositions **devrait normalement entraîner que le contraire** de l'autre se réalise.

Voilà, à nouveau beaucoup de points à retenir sur les différentes **formes** qui peuvent être utilisées pour faire entendre plus que ce que l'on ne dit.

∞∞∞∞∞∞

Refaites peut-être une fois l'exercice pour vérifier que vous retrouvez à peu près les bons sous-entendus.

Relisez surtout les explications pour vous remettre en tête ce qui a été vu sur les significations implicites des points d'exclamation et des points de suspension, sur celles qui sont associées aux différentes formes d'injonction, sur la prise de distance que peut marquer le conditionnel, sur les non-dits derrière une phrase générale, sur les implicites qui se nichent derrière les marques d'opposition.

Passez alors à la suite : dans l'exercice suivant, vous allez pouvoir vérifier que vous avez bien compris tout ce qui a été expliqué.

> Solution n°9 (exercice p. 13)

L'exclamation suppose d'abord la surprise, sauf quand il s'agit d'un rappel face à un interlocuteur qui ne voulait pas entendre. Dès lors il serait difficile de s'exclamer sur le fait qu'on est en 2023, sauf si on avait oublié les dates, si on a voyagé dans le temps, ou si la personne à qui on s'adresse semble ne pas tenir compte de la date.

L'exclamation est par ailleurs toujours attachée à l'expression de sentiments de la personne qui s'exclame : plaisir, inquiétude, ou au moins énervement face à autrui qui ne tient pas compte de ce qui est formulé.

Le fait de manger n'ayant en soi rien d'inquiétant, et n'étant une source de plaisir que si l'on n'a pas mangé depuis longtemps, on s'exclamera difficilement sur le fait de manger, à moins de faire entendre justement qu'on a beaucoup espéré ce repas qui nous comble, ou de faire entendre son énervement face à d'aucuns qui chercheraient à me déranger alors que je mange.

> Solution n°10 (exercice p. 14)

L'injonction peut prendre différentes formes :

- une phrase à l'**impératif** (« Entrez ! »)
- parfois une phrase à l'**infinitif** (« Entrer sans frapper »)
- un verbe comme **devoir** ou **pouvoir** (« Elle doit sortir ! » ; « Elle peut sortir ! »)
- une simple phrase affirmative, dès lors que l'intonation est injonctive (« Il s'en va maintenant ! »).
- un simple groupe nominal (« Ma bière ! » ; « Silence ! ») souvent avec un déterminant marquant une **quantité** (« Une bière ! » ; « Un peu de silence ! » ; « Assez de mépris ! »).

On appelle **injonctions** des ordres, des demandes, des mises en garde, de simples suggestions ou des conseils : tout ce qui vise à ce que quelque chose se réalise.

Les injonctions **font nécessairement entendre que ce qui est demandé ou proposé n'est pour l'instant pas réalisé.**

S'il s'avère que c'est déjà réalisé, l'injonction paraît pour le moins déplacée : elle semble vouloir faire croire quelque chose qui est faux.

> Solution n°11 (exercice p. 14)

En fin de phrase, les points de suspension laissent entendre que le destinataire **saura comprendre de lui-même** ce que le locuteur veut dire. Il s'agit plutôt d'indiquer quelque chose de négatif, quelque chose qui ne nous ravit pas, catastrophe ou léger problème, mais en tous les cas quelque chose que l'on présente comme allant sans dire.

C'est la raison pour laquelle cet usage des points de suspension est à éviter : il n'est pas bon de faire comme si ce que l'on avait à dire était à ce point évident ; il n'est pas bon de supposer a priori que l'autre est suffisamment en accord avec vous, ou que vous avez suffisamment raison pour ne même pas avoir besoin de formuler explicitement votre position, surtout s'il s'agit de faire entendre des choses négatives.

> Solution n°12 (exercice p. 14)

Un énoncé au **conditionnel** peut avoir des valeurs variées mais il indique toujours, de manière implicite, que ce qui est envisagé dépend de **conditions qui ne sont pas les conditions actuelles.**

Ce peuvent être des conditions fictives, que le conditionnel permet alors d'imaginer.

Ce peuvent être des conditions envisagées dans le contexte antérieur (ce à quoi renvoie le pronom *cela* dans *cela me ferait plaisir* : le plaisir évoqué est conditionné par les conditions auxquelles ce pronom fait référence).

Le conditionnel est volontiers associé à des verbes marquant le **souhait** ou l'**appréciation**, positive ou négative (*Je détesterais qu'il vienne*) pour marquer que ce souhait ou cette appréciation dépend de conditions qui sont extérieures à la personne qui souhaite ou apprécie ("cela ne dépend pas de moi").

On le trouve au demeurant aussi associé à des verbes comme *pouvoir* ou *devoir*, marquant là encore que l'éventualité envisagée (qu'il vienne) dépend de conditions extérieures à celui qui

s'exprime : « *il pourrait venir* » fait entendre que cette possibilité est soumise à conditions ; « *il devrait venir* » peut avoir différentes interprétations, l'une étant de faire entendre de manière implicite les conséquences positives d'une telle venue ("ce serait une bonne chose"), l'autre étant de relativiser la préconisation exprimée ("cela dépend de beaucoup de choses, ce n'est pas acquis").

> **Solution n°13** (exercice p. 14)

Un énoncé général peut être une façon implicite d'énoncer une injonction. C'est le cas en particulier lorsqu'il comporte un verbe d'action (*préparer, rimer* dans le sens qu'il prend dans le slogan quand il veut dire "s'associer") : il s'agit d'appliquer l'injonction à la situation particulière des personnes auxquelles l'énoncé s'adresse.

> **Solution n°14** (exercice p. 15)

Lorsque deux propositions sont reliées par un connecteur marquant une opposition, le connecteur laisse entendre de manière implicite une **loi générale** selon laquelle l'une de ces propositions devrait normalement **entraîner** que le **contraire** de l'autre se réalise.

> **Solution n°15** (exercice p. 17)

Il est temps d'appliquer ce que vous avez maintenant bien compris.

On vous propose d'abord de vous entraîner à dégager les implicites qui sont associés aux différents types de phrases envisagés dans ce module, et qui se trouvent marqués à l'écrit par les signes de ponctuation que l'on a pu décrire.

∞∞∞∞∞∞∞∞

À nouveau, il vous est demandé de choisir parmi les contenus proposés à gauche ceux qui peuvent être implicitement exprimés par les différentes phrases et extraits de la colonne de droite. Attention, comme vous l'avez vu, il peut y avoir plusieurs implicites associés.

Pour faire entrer un contenu dans une boîte, il faut ouvrir la boîte en faisant glisser le contenu dedans de haut en bas.

Les contenus qui ne correspondent à aucune des phrases et extraits proposés peuvent être placés dans le bloc CONTRESENS ou être laissés à gauche :
l'important est de ne pas avoir pensé qu'il s'agissait d'implicites.

<i>« Elle écoute... »</i>	Fais attention à ce que tu dis.
<i>« Donnez-nous des raisons de vous croire ! »</i>	Actuellement, vous ne nous donnez pas de raisons de vous croire. Actuellement, nous n'avons aucune raison de vous croire.
<i>« Elle parle ! »</i>	Quel soulagement ! Je pensais qu'elle ne parlerait pas.
CONTRESENS	Elle est dans la pièce. Elle chuchote. On ne peut pas vous croire sans raison.

Si vous vous êtes trompé.e, retournez à la fiche mémo pour bien vous souvenir des types d'implicites associés à chaque configuration.

- « *Elle écoute...* » se termine par des points de suspension évocateurs

- « *Donnez-nous des raisons de vous croire !* » est une injonction
- « *Elle parle !* » est une phrase exclamative.

Voilà donc le corrigé, sous forme de tableau, avec en première colonne les implicites effectivement mobilisés par chacune des phrases de la troisième colonne, et en colonne intermédiaire les affirmations qui sont hors sujet et témoignent d'un contresens sur ce que peut faire entendre la phrase en question :

IMPLICITES	CONTRESENS	PHRASE OU EXTRAIT
<ul style="list-style-type: none"> • Fais attention à ce que tu dis. 	<ul style="list-style-type: none"> • Elle est dans la pièce. 	« <i>Elle écoute...</i> »
<ul style="list-style-type: none"> • Actuellement, vous ne nous donnez pas de raisons de vous croire. • Actuellement, nous n'avons aucune raison de vous croire. 	<ul style="list-style-type: none"> • On ne peut pas vous croire sans raison. 	« <i>Donnez-nous des raisons de vous croire !</i> »
<ul style="list-style-type: none"> • Quel soulagement ! • Je pensais qu'elle ne parlerait pas. 	<ul style="list-style-type: none"> • Elle chuchote. 	« <i>Elle parle !</i> »

> Solution n°16 (exercice p. 18)

On passe aux implicites qui sont associés aux temps et modes d'une part, aux connecteurs d'autre part.

∞∞∞∞∞∞∞

À nouveau, il vous est demandé de choisir parmi les contenus proposés à gauche ceux qui peuvent être implicitement exprimés par les différentes phrases et extraits de la colonne de droite. Attention, comme vous l'avez vu, il peut y avoir plusieurs implicites associés.

Pour faire entrer un contenu dans une boîte, il faut ouvrir la boîte en faisant glisser le contenu dedans de haut en bas.

Les contenus qui ne correspondent à aucune des phrases et extraits proposés peuvent être placés dans le bloc CONTRESENS ou être laissés à gauche :

l'important est de ne pas avoir pensé qu'il s'agissait d'implicites.

« <i>Tu peux y aller mais sois prudent !</i> »	Tu pourrais ne pas être prudent en y allant.
« <i>Bien qu'il habite en ville, il s'ennuie.</i> »	Normalement quand on habite en ville, on ne s'ennuie pas.
« <i>Je serais ravie de vous revoir.</i> »	Vous pouvez revenir me voir, cela me fera plaisir. Je ne peux pas vous revoir actuellement.
« <i>Un stylo se manie avec soin.</i> »	Manie ton stylo avec soin !
CONTRESENS	Un stylo est fait pour écrire. Il vaut mieux que tu n'y ailles pas par

	prudence. Il n'est pas possible de se revoir. Il va quitter la ville.
--	-----------------------------------------------------------------------------

Si vous vous êtes trompé.e, retournez à la fiche mémo pour bien vous souvenir des types d'implicites associés à chaque configuration.

- Dans « *Tu peux y aller mais sois prudent* » comme dans « *Bien qu'il habite en ville, il s'ennuie* », on a des marques d'opposition.
- Dans « *Je serais ravie de vous revoir* », on trouve un conditionnel
- « *Un stylo se manie avec soin* » est une phrase à valeur de vérité générale

Voilà donc le corrigé, sous forme de tableau, avec en première colonne les implicites effectivement mobilisés par chacune des phrases de la troisième colonne, et en colonne intermédiaire les affirmations qui sont hors sujet et témoignent d'un contresens sur ce que peut faire entendre la phrase en question :

IMPLICITES	CONTRESENS	PHRASE
<ul style="list-style-type: none"> • Tu pourrais ne pas être prudent en y allant. 	<ul style="list-style-type: none"> • Il vaut mieux que tu n'y ailles pas par prudence. 	« <i>Tu peux y aller mais sois prudent !</i> »
<ul style="list-style-type: none"> • Normalement quand on habite en ville, on ne s'ennuie pas. 	<ul style="list-style-type: none"> • Il va quitter la ville. 	« <i>Bien qu'il habite en ville, il s'ennuie.</i> »
<ul style="list-style-type: none"> • Vous pouvez revenir me voir, cela me fera plaisir. • Je ne peux pas vous revoir actuellement. 	<ul style="list-style-type: none"> • Il n'est pas possible de se revoir. 	« <i>Je serais ravie de vous revoir.</i> »
<ul style="list-style-type: none"> • Manie ton stylo avec soin ! 	<ul style="list-style-type: none"> • Un stylo est fait pour écrire. 	« <i>Un stylo se manie avec soin.</i> »

> Solution n°17 (exercice p. 19)

Dans chaque question, on vous propose à nouveau une phrase que l'on a choisie aussi brève que possible. Pour chacune d'entre elles, il vous est demandé de choisir ce qu'elle pourrait vouloir exprimer en plus de ce qu'elle exprime de manière explicite.

ATTENTION : comme précédemment, il peut y avoir plusieurs contenus implicites à cocher.

∞∞∞∞∞∞

Le premier exercice est une reprise : c'est le cas de la litote que vous avez déjà vu au début quand nous voulions vous sensibiliser aux effets un peu spectaculaires qui peuvent être ceux des implicites. On le reprend pour mieux l'étudier.

Les deux autres sont nouveaux et là encore les questions posées sont brèves mais les explications que nous allons devoir vous fournir sont longues. Ne vous inquiétez pas, tout est toujours récapitulé de manière synthétique à la fin.

LÀ ENCORE, IL EST TRÈS IMPORTANT QUE VOUS LISIEZ ATTENTIVEMENT LE CORRIGÉ DE CET EXERCICE : C'EST DANS LE CORRIGÉ QUE VA VOUS ÊTRE EXPLIQUÉ TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR ARRIVER À IDENTIFIER LES IMPLICITES QUI SE NICHENT DANS LES FORMES ET DANS LES TYPES DE PHRASES QU'ELLES PERMETTENT DE CONSTRUIRE.

POUR TROUVER LE CORRIGÉ, CLIQUEZ SUR CORRECTION.

Il n'est pas sot.

Qu'est-ce que cet énoncé peut suffire à faire entendre avec sa forme négative ?

<input checked="" type="checkbox"/>	Il est particulièrement intelligent.
<input checked="" type="checkbox"/>	On aurait pu s'attendre à ce qu'il soit sot.
<input type="checkbox"/>	Il est lent.
<input type="checkbox"/>	Je le connais.

Vous avez déjà vu ce cas. Comme annoncé, nous n'avons fait que reprendre le premier exercice.

Ainsi a-t-on déjà vu que nier qu'une personne soit sotte **peut être une façon atténuée de dire son intelligence**, et même de laisser entendre que cette personne est plutôt très intelligente. On a vu aussi que parler par litote peut permettre de ne pas avoir à assumer frontalement le jugement porté, ou de marquer au moins qu'on prend en compte les éventuelles réserves que d'aucuns pourraient avoir sur ce que l'on affirme.

On a vu aussi que ces effets de litote supposent que la propriété mobilisée s'inscrive dans une échelle de degrés d'intensité, allant du moins vers le plus.

À partir de là, il y a plusieurs façons de procéder pour construire la litote : on peut utiliser la négation comme dans notre exemple, mais on peut aussi utiliser des quantificateurs marquant une faible intensité comme *un peu* ou des adjectifs comme *petit* ou *léger* par exemple :

- « *J'ai un peu d'argent* » qui dans certains cas peut être une façon d'avouer sa richesse.
- « *C'est un petit problème* » qui dans certains cas peut être une façon de dire que le problème est grave.

À chaque fois, il s'agit d'atténuer ostensiblement ce qui est dit en se plaçant en bas de l'échelle dans laquelle on s'inscrit, tout en laissant entendre que l'on est en fait bien plus haut dans l'échelle.

∞∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule :

- **LITOTE** : Dès lors qu'on a affaire à une propriété qui est prise dans une échelle de degrés d'intensité allant du moins vers le plus, on peut exprimer implicitement le **plus** en ne disant que le moins. On obtient ce résultat avec un énoncé **négatif**, un quantificateur **faible** comme *un peu* ou des adjectifs marquant une **faible intensité** comme *petit*, *léger*, etc.

Est-ce que vous auriez l'heure ?

Maintenant un peu de savoir-vivre : on a ici apparemment une simple question, mais comment faut-il l'interpréter ?

<input checked="" type="checkbox"/>	Donnez-moi l'heure, s'il vous plaît.
<input type="checkbox"/>	Est-ce que vous avez oublié montre et portable par hasard ?
<input type="checkbox"/>	Vous pourriez en avoir besoin, j'espère que vous avez l'heure.
<input checked="" type="checkbox"/>	C'est la première fois que vous n'êtes pas en retard.

Le fait est que cette question est très généralement une façon polie de demander l'heure à la personne à qui l'on s'adresse. De fait, si celle-ci répond simplement par l'affirmative (« *Oui j'ai l'heure* »), elle n'aura pas satisfait aux règles minimales organisant la bonne entente entre individus. Il est attendu d'elle qu'elle réponde ... en donnant l'heure. Par conséquent, ce qui se présente comme une question n'est pas une question mais une demande : « *Donnez-moi l'heure s'il vous plaît* ». En l'occurrence, le conditionnel (« *est-ce que vous auriez l'heure ?* ») sert ici à renforcer le degré de politesse de cette demande.

À noter qu'il est fréquent que l'on exprime ses demandes de manière indirecte comme ici : c'est l'une des stratégies habituelles mobilisées pour ménager des relations de politesse avec autrui. On se contente de **vérifier que les conditions sont réunies** pour que la personne à qui on s'adresse puisse satisfaire à nos demandes si elle le veut bien.

Cela ne passera pas toujours par des questions, souvent par des affirmations avec un verbe comme *vouloir* ou *aimer* au conditionnel : « *Je voudrais un kilo de tomates* » pour « *Donnez-moi un kilo de tomate* », « *J'aimerais que vous répondiez* » pour « *Répondez* ». On peut aussi avoir des questions avec un verbe comme *pouvoir* ou *accepter* toujours au conditionnel : « *Est-ce que vous pourriez me donner un peu de fromage ?* » pour « *Donnez-moi un peu de fromage* ». Les **détours empruntés par la politesse** sont nombreux. De manière générale, le principe qui ordonne les formes pouvant être mobilisées est de ne pas laisser entendre avec un ordre ce qui serait une forme de supériorité par rapport à l'autre, et de laisser aussi à cet autre la possibilité de ne pas obtempérer.

Le **conditionnel** est un bon moyen de faire entendre que l'autre n'est pas obligé d'obtempérer, dans la mesure où ce mode permet de marquer que la réalisation de ce qui est envisagé n'est pas acquise, et dépend soit d'autrui, soit de conditions non nécessairement réunies. C'est le cas notamment lorsqu'il est associé à des questions ou à des verbes comme *aimer*, *vouloir*, *pouvoir*, etc. : « *j'aimerais* » fait entendre que cela ne dépend pas de moi ; « *vous pourriez* » fait entendre que cela dépend de votre bon vouloir ("si vous le voulez").

Au demeurant, il est une formulation qui serait encore plus impolie qu'un ordre : c'est celle qui consiste à prendre pour admis que l'autre a déjà obtempéré, par exemple en lui adressant un remerciement anticipé, comme dans « *Merci de me donner l'heure* ». Paradoxalement, bien que *merci* soit la formule de politesse par excellence, elle frise la désinvolture quand elle anticipe sur l'accord du destinataire, prenant pour acquis son acceptation.

∞∞∞∞∞

La question « *Est-ce que vous avez l'heure ?* » pourrait être une vraie question, même si elle tend elle aussi à être associée de manière presque conventionnelle à l'expression d'une demande. **Cela dépend du contexte**. Dans un contexte où "vous" pourrait avoir besoin d'avoir l'heure, par exemple dans un contexte d'examen, on aurait cette interprétation directe où la question est bien une question. Le conditionnel de *auriez* freine cependant cette possibilité, sauf à rajouter « *si vous en aviez besoin* ». Pour autant, il n'est pas possible que la question suffise à laisser entendre que vous pourriez effectivement en avoir besoin : il faut que l'éventualité de ce besoin soit explicitement formulée.

En revanche, il est possible d'utiliser la question avec son conditionnel pour faire entendre de manière ironique que la personne a pu réaliser quelque chose qui demande d'avoir l'heure : par exemple ne pas arriver en retard.

On mobilise là un premier implicite lié au conditionnel qui est que le fait qu'on puisse avoir l'heure se rattache à un point de vue qui n'est pas a priori celui de la personne qui parle : elle n'est pas certaine de pouvoir se rallier à l'idée que vous ayez l'heure. On mobilise ensuite un second implicite rattachant le fait d'avoir l'heure et le fait de ne pas être en retard tel qu'avéré dans le contexte : c'est à nouveau une affaire de **chaînon manquant, entre la question et**

le contexte cette fois ; s'en infère une loi générale selon laquelle "quand on a l'heure, on est à l'heure". S'en déduit le troisième implicite, qui est la conséquence de cette loi appliquée au premier implicite, conséquence selon laquelle la personne qui parle est tout aussi incroyablement concernant cette ponctualité pourtant constatée.

∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule, on a vu ici plusieurs phénomènes importants concernant les implicites :

- **DEMANDES INDIRECTES** : Certaines **questions** peuvent être une façon indirecte de demander quelque chose : on vérifie simplement que les **conditions sont réunies** pour que la personne à qui l'on s'adresse puisse réaliser ce que l'on demande.
- **POLITESSE** : La politesse consiste souvent à laisser à autrui la possibilité de conserver son libre arbitre et de ne pas obtempérer, ce qui s'obtient en ajoutant des formules de politesse mais aussi en remplaçant des ordres par des **questions** ou en ajoutant des **conditionnels** et en utilisant des verbes comme **vouloir** ou **aimer** dans des phrases assertives, **pouvoir** ou **accepter** dans des phrases interrogatives.
→ **ATTENTION : Ne pas faire précéder une demande de la formule Merci** tant que la demande n'a pas été réalisée. Cela reviendrait à prendre pour acquis que l'autre va effectivement réaliser ce qui est demandé, et donc cela reviendrait à ne pas lui laisser la possibilité de conserver son libre arbitre pour décider ou non d'obtempérer.
- **CONTEXTE** : Pour interpréter une phrase, qu'il s'agisse d'une assertion, d'une question ou d'un impératif, il faut prendre en compte le contexte dans lequel cette phrase est formulée, et voir comment elle enchaîne sur le contexte précédent. De la même façon que des sous-entendus se nichent dans les chaînons manquants d'un enchaînement, ils peuvent se nichent dans les **chaînons manquants entre une phrase et le contexte** précédent.

N'est-il pas allé trop loin ?

Dernier grand cas : un autre type de question, très efficace aussi. Que dit celle-là de manière implicite ?

Il n'est pas allé trop loin, n'est-ce pas ?

Il me semble qu'il est allé trop loin. Tu es d'accord, n'est-ce pas ?

Il s'agit généralement de ce que l'on appelle une **question rhétorique**. La question n'attend pas véritablement de réponse, éventuellement une marque d'accord (« *Je suis bien d'accord* ») : c'est plutôt une invitation adressée au destinataire pour qu'il envisage les positions alternatives et en vienne à constater par lui-même que seule la position de l'auteur peut être retenue.

Pour la personne qui formule cette question, il ne s'agit pas par conséquent d'une question à proprement parler : il s'agit de faire entendre sa position, tout en mobilisant le destinataire pour qu'il convienne que cette position s'impose.

En l'occurrence la position défendue est qu'il est allé trop loin. De manière générale, les questions rhétoriques convoquent les positions adverses pour mieux les disqualifier.

∞∞∞∞∞∞

Il peut se faire cependant que la question soit une vraie question posée à l'interlocuteur, pour lui demander non pas un simple assentiment (« *n'est-ce pas ?* ») mais bel et bien son avis (« *oui ou non, qu'en penses-tu ?* »).

De manière générale, les questions rhétoriques peuvent toujours s'interpréter aussi comme de véritables questions posées à l'interlocuteur.

∞∞∞∞∞∞

Il y a plusieurs techniques pour construire des questions rhétoriques :

- première technique comme ici, poser une question à la forme **interro-négative** : on combine une inversion et une négation.

- deuxième grande technique, on pose une question avec **mot interrogatif** (*pourquoi, comment, qui, que, où, quand, etc.*), ce qui permet de parcourir toutes les alternatives, et on marque son rejet :
 - soit avec un **conditionnel** :
 - « Pourquoi **serait-il** allé trop loin ? »
 - soit avec un **infinitif** (plutôt à la forme négative) :
 - « Comment ne pas l'abandonner ? » (= > c'est inévitable)
 - « Comment l'abandonner ? » (= > ce serait impossible)
 - soit avec le verbe **vouloir** :
 - « Où **voulez-vous** qu'il aille ? »
 - troisième technique, on reprend ce qui a pu être affirmé par autrui, ou ce qui se donne comme un constat, et on demande si l'autre confirme, adhère ou prend toute la mesure de ce que cela signifierait :
 - « Peut-on **vraiment** parler de génocide ? »
- La partie constatée ou reprise peut être au conditionnel :
- « I« I **habiterait** Strasbourg ? » (= > cela paraît difficilement imaginable)
- ou peut être reprise sous la forme d'une **proposition donnée comme évidente** et introduite par *si, quand* ou *alors que* :
- « Comment comptes-tu valider ton semestre **si/quand/alors que tu ne te mets pas au travail** ? »
- ou peut même être désignée par le pronom **ça**
- « Et vous trouvez **ça** normal ? »

∞∞∞∞∞∞

Si on récapitule :

- **QUESTIONS RHÉTORIQUES** : Une question rhétorique est une question qui exprime de manière implicite à la fois le rejet de la position envisagée et l'impossibilité d'y adhérer, impossibilité dont le destinataire est invité à faire le constat.
Les questions rhétoriques utilisent différents moyens pour exprimer ce rejet : marques de négation, conditionnel, infinitif, verbe *vouloir*, reprises des positions contestées.
>> **ATTENTION** : Elles peuvent toujours s'interpréter comme de véritables questions. Tout dépend du contexte dans lequel on les formule : s'il s'agit pour le locuteur d'obtenir effectivement une réponse de l'interlocuteur, la question redevient une question véritable.

Voilà, ce long corrigé est terminé, avec à nouveau beaucoup de points à retenir sur les différents **dispositifs** qui peuvent être utilisés pour produire de l'implicite.

∞∞∞∞∞∞

Refaites peut-être une fois l'exercice pour vérifier que vous retrouvez à peu près les bons sous-entendus.

Relisez surtout les explications pour vous remettre en tête ce qui a été vu sur les effets de litote et leurs principales modalités, sur les détours que peuvent prendre les demandes que l'on formule, sur ces étranges questions que sont les questions rhétoriques.

Passez alors à la suite : dans l'exercice suivant, vous allez pouvoir vérifier que vous avez bien compris tout ce qui a été expliqué.

> Solution n°18 (exercice p. 21)

On peut faire entendre plus que ce qu'on ne dit à condition d'abord de parler de propriétés qui s'inscrivent dans une **échelle de degrés** : ce n'est pas le cas du fait de venir. En revanche on

peut avoir plus ou moins tort, plus ou moins d'argent et les problèmes peuvent être plus ou moins graves.

L'art de la litote consiste alors à se situer explicitement en **bas de l'échelle** : « *tort* », « *un peu* », « *léger* ». Les **quantificateurs** faibles peuvent suffire à induire une litote dans la mesure où ils sont néanmoins positifs. Sinon, c'est l'une des propriétés des formes **négatives** de volontiers suffire à induire ce mouvement vers le haut degré.

Ne pas oublier cependant que l'effet litote n'est jamais systématique. C'est une utilisation possible de l'énoncé, qui peut aussi être utilisé pour affirmer un degré faible.

> **Solution n°19** (exercice p. 21)

Pour demander l'heure à quelqu'un, il ne faut surtout pas le remercier par avance : cela reviendrait à ne pas lui laisser la possibilité de décider de ne pas obtempérer.

Lui demander à l'aide d'un impératif (« *Donne-moi l'heure* ») revient aussi à le traiter comme s'il devait obéir, alors que la politesse impose de laisser à autrui la possibilité de choisir d'obtempérer ou pas. Ajouter « *s'il te plaît* » est une première façon d'atténuer le coup de force, en marquant explicitement que la réalisation dépend du bon vouloir de la personne à qui on s'adresse.

Cependant, pour bien marquer que l'on laisse à l'autre son libre arbitre, on peut utiliser des moyens indirects :

- se contenter de lui indiquer que l'on souhaite l'heure : « *Je voudrais bien avoir l'heure, s'il te plaît* ».

- se contenter de lui demander s'il accepterait de donner l'heure : « *Est-ce que tu pourrais me donner l'heure s'il te plaît ?* »

- se contenter de lui demander s'il a la possibilité de donner l'heure, et donc s'il l'a : « *Est-ce que tu as l'heure ?* » ; « *Est-ce que tu aurais l'heure ?* »

Dans les trois cas, il s'agit simplement de vérifier si les conditions sont réunies pour qu'autrui puisse obtempérer s'il le juge opportun : on formule alors la demande **de manière implicite**.

A noter que dans les trois cas, l'usage du **conditionnel** est bienvenu pour laisser à l'interlocuteur encore plus de marge de manœuvre.

> **Solution n°20** (exercice p. 21)

De la même façon qu'il est important de connaître la phrase qui précède pour comprendre les implicites associés à une phrase quelconque, il est important de connaître la situation dans laquelle une telle phrase quelconque est utilisée.

De manière générale, le **contexte** d'une phrase est important à prendre en compte pour déterminer les implicites.

« *Est-ce que vous avez l'heure ?* » servira selon les cas et les contextes soit à demander l'heure, soit à interroger effectivement, soit à signaler de manière rogne que la personne est en retard.

> **Solution n°21** (exercice p. 21)

Lorsqu'il s'agit d'une demande, le conditionnel associé à une question permet de faire entendre qu'il serait tout à fait possible que l'autre n'ait pas l'heure, qu'il n'est en rien nécessaire qu'il l'ait. C'est la raison pour laquelle la demande indirecte « *Est-ce que vous auriez l'heure ?* » est plus polie encore que « *Est-ce que vous avez l'heure ?* » Elle peut même dans certains cas paraître trop polie.

Lorsqu'il ne s'agit pas de demande, « *Est-ce que vous auriez l'heure ?* » est une façon de marquer que le comportement de la personne à qui on s'adresse est inhabituel ou au moins inattendu : il faut qu'habituellement elle n'ait pas l'heure. On dira par exemple cela dans un contexte où elle est de manière inattendue ponctuelle. On fait alors entendre à la fois que sa ponctualité est inattendue, que la ponctualité suppose généralement qu'on ait l'heure, et que le fait qu'elle ait l'heure est inhabituel.

Associé à un verbe modal comme *vouloir*, *pouvoir* ou *aimer*, le conditionnel marque que la réalisation envisagée ne dépend pas de mon bon vouloir et est donc suspendue au bon vouloir d'autrui.

De manière générale, comme on l'a vu, le conditionnel associé à une question ou aux verbes modaux marque que la réalisation envisagée **dépend de conditions extérieures à la personne qui parle** et est donc soit non nécessaire soit difficile à croire.

> Solution n°22 (exercice p. 22)

« *N'est-il pas allé trop loin ?* » est généralement une fausse question. Il s'agit pour la personne qui la formule de faire entendre qu'"il" est allé trop loin. Pour ce faire, elle invite son interlocuteur à faire le constat que de fait on ne peut pas soutenir qu'il n'est pas allé trop loin. Double inversion qui permet de marquer la position soutenue comme étant aussi incontestable qu'il est possible.

De manière générale, les questions rhétoriques permettent d'exprimer de manière implicite à la fois le rejet de la position envisagée et l'impossibilité d'y adhérer, impossibilité dont le destinataire est invité à faire le constat.

∞∞∞∞∞∞∞

Pour cela, elles utilisent souvent des marques de **négation**, volontiers le **conditionnel**, notamment quand elles sont introduites par un **mot interrogatif** ; elles peuvent parfois être alors à l'**infinitif** (« *Comment ne pas l'abandonner ?* ») ou utiliser le verbe **vouloir**, comme dans « *Où voulez-vous qu'il aille ?* »

Elles peuvent enfin reprendre une position présentée par autrui comme acquise et qu'il s'agit de contester, soit directement avec un conditionnel comme dans « *Il habiterait Strasbourg ?* », soit en interrogeant l'autre sur ce qu'il fait ou pense de cet apparent acquis : « *Vous trouvez ça normal ?* »

∞∞∞∞∞∞∞

Dans tous ces cas cependant, il est possible que la question rhétorique s'interprète comme une vraie question : « *N'est-il pas allé trop loin ? je croyais* » ; « *Vous trouvez ça normal ? dites-le moi* » ; « *Où voulez-vous qu'il aille ? choisissez.* »

> Solution n°23 (exercice p. 24)

Vous êtes maintenant en mesure d'appliquer ce qui a été vu sur les trois dispositifs présentés.

∞∞∞∞∞∞∞

Choisissez parmi les contenus proposés à gauche ceux qui peuvent être implicitement exprimés par les différentes phrases de la colonne de droite. Attention, ici plus encore que dans les deux exercices précédents, il peut y avoir plusieurs implicites associés.

Pour faire entrer un contenu dans une boîte, il faut ouvrir la boîte en faisant glisser le contenu dedans de haut en bas.

Les contenus qui ne correspondent à aucune des phrases et extraits proposés peuvent être placés dans le bloc CONTRESENS ou être laissés à gauche :

l'important est de ne pas avoir pensé qu'il s'agissait d'implicites.

Est-ce que vous pourriez m'aider ?	Aidez-moi, s'il vous plaît. C'est comme vous voulez, vous n'êtes pas obligée de m'aider.
Je suis légèrement énervée.	Je suis extrêmement énervée. Je pourrais être calme.

Vous avez le temps de venir déjeuner ?	Venez déjeuner. Il faut peut-être renoncer au déjeuner, si vous n'avez pas le temps.
Pourquoi aurais-je fait cela ?	Je n'ai pas fait cela, bien sûr, je n'avais aucune raison de le faire. Est-ce que tu sais pourquoi je l'aurais fait ?
CONTRESENS	Je suis assez calme. J'ai fait cela, bien sûr, je me demande encore pourquoi. Ce sera très rapide. Est-ce que vous allez m'aider ?

Si vous vous êtes trompé.e, retournez à la fiche mémo pour bien vous souvenir des types d'implicites associés à chaque dispositif.

- Les questions « *Est-ce que vous pourriez m'aider ?* » et « *Vous avez le temps de venir déjeuner ?* » peuvent l'une et l'autre faire figure de demandes indirectes.
- La formule « *Je suis légèrement énervée* » peut être ou ne pas être une litote.
- La question « *Pourquoi aurais-je fait cela ?* » peut être une vraie question ou une question rhétorique

Voilà donc le corrigé, sous forme de tableau, avec en première colonne les implicites effectivement mobilisés par chacune des phrases de la troisième colonne, et en colonne intermédiaire les affirmations qui témoignent d'une mauvaise interprétation de la phrase en question :

IMPLICITES	MAUVAISE INTERPRÉTATION	PHRASE
<ul style="list-style-type: none"> • Aidez-moi, s'il vous plaît. • C'est comme vous voulez, vous n'êtes pas obligée de m'aider. 	<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que vous allez m'aider ? 	« <i>Est-ce que vous pourriez m'aider ?</i> »
<ul style="list-style-type: none"> • Je suis extrêmement énervée. • Je pourrais être calme. 	<ul style="list-style-type: none"> • Je suis assez calme. 	« <i>Je suis légèrement énervée</i> »
<ul style="list-style-type: none"> • Venez déjeuner. • Il faut peut-être renoncer au déjeuner, si vous n'avez pas le temps. 	<ul style="list-style-type: none"> • Ce sera très rapide. 	« <i>Vous avez le temps de venir déjeuner ?</i> »
<ul style="list-style-type: none"> • Je n'ai pas fait cela, bien sûr, je n'avais aucune raison de le faire. • Est-ce que tu sais pourquoi je l'aurais fait ? 	<ul style="list-style-type: none"> • J'ai fait cela, bien sûr, je me demande encore pourquoi. 	« <i>Pourquoi aurais-je fait cela ?</i> »

